



Revisiter
Sophocle
Page 5

Le journal de
l'Université du Québec
à Montréal

La cryptographie
pour les nuls
par
François Bergeron
Page 6



Main Design 04
Page 12

Volume XXX
Numéro 15
19 avril 2004

L'UQAM

Lancement public de la campagne *Prenez position pour l'UQAM*

Un spectacle haut en couleurs entièrement «fait à l'UQAM»

Angèle Dufresne

La salle Pierre-Mercure était comble et fébrile tout au long de la soirée du 13 avril. Les spectateurs en sont sortis «pétillants» avec l'impression d'avoir passé une soirée très divertissante en compagnie des artistes – également diplômés de l'UQAM – qui en faisaient partie à titre d'animateurs ou de comédiens.

Les Isabelle Brouillette, Virginie Coosa, Louissette Dussault (mère d'une diplômée, a-t-elle précisé avec humour!), JiCi Lauzon, Claudine Mercier, François-Étienne Paré et Jean Petitclerc se sont surpassés pour faire du spectacle de lancement une belle réussite. Mais ces vedettes de la scène et du petit écran étaient entourées d'une brochette de danseurs, choristes, marionnettistes, musiciens, percussionnistes, écrivains et d'une équipe de production scénique et vidéo entière-

ment uqamienne, d'un haut professionnalisme.

Le recteur lui-même, M. Roch Denis, qu'on a vu arriver, fier comme un amiral à la proue du «paquebot du savoir» (réplique blanche du pavillon Président-Kennedy) roulant sur les flots bleus de la réussite, était de la fête, de même que le président de la campagne majeure de développement de l'UQAM et pdg de la Banque Nationale du Canada, M. Réal Raymond, qui a préféré répondre aux minauderies de la séduisante Virginia Coosa plutôt que de pratiquer son swing au golf avec le recteur. Gilbert Prichonnet et sa célèbre «roche», Yves Maufette, Richard Béliveau, Francine Noël, Michel Goulet, Larry Tremblay et de nombreux autres professeurs, étudiants et employés étaient aussi du spectacle sur scène, dans la salle ou sur écran.

Intitulé «Une fête à la cité du sa-



Photos : Michel Giroux

Des poètes et écrivains lisent quelques courts extraits de leur œuvre.

voir», le spectacle a été conçu, produit et réalisé par M. Alain Fournier, vicedoyen aux études à la Faculté des arts de l'UQAM, à partir d'une «idée généreuse», a-t-il fait remarquer, de la directrice de la Fondation, Mme Anne Roussel, et du doyen de la Faculté des arts, M. Georges Laferrière.

Il ne faudrait pas passer sous silence le travail remarquable de l'équipe du Service de l'audiovisuel qui a réalisé les vidéos projetés sur écran géant au cours du spectacle, notam-

ment la participation du réalisateur Normand Corbeil. De nombreuses autres unités ont aussi contribué au succès de la soirée : le Bureau des diplômés, le Centre de design, les départements de Danse, Musique, Théâtre, l'École supérieure de mode, Repro-UQAM, ainsi que les services des Archives et des Communications.

Ce spectacle grandiose de presque deux heures aux sketches multiples visait à faire ressortir les forces vives qui animent la communauté de l'UQAM

dans la réalisation de ses missions. Les étudiants n'étaient pas en reste comme ont pu en témoigner les excellents danseurs, habillés par un designer étudiant – étoile montante de la mode – le jeune Milan Tanedjikov, et les percussionnistes de l'Ensemble de percussions latines de l'UQAM, sous la direction de Andi Péma, dont le numéro final était très «remuant», pour ne pas dire résonnant.

Suite en page 2 ▶



Le chanteur Martin Léon.



Les danseurs Mathieu Campeau, Karine Cloutier, Karine Desrochers, Nicolas Filion, Frédéric Gagnon et Catherine Gaudet ont donné une superbe performance.

Hommage aux bénévoles

Ce beau témoignage de ce que l'UQAM «sait faire» était destiné notamment aux bénévoles de la campagne qui ont recueilli jusqu'à maintenant, auprès des grands donateurs, plus de 40 millions de dollars sur un objectif de 50, objectif qui sera certainement dépassé à la clôture en 2007. La phase «silencieuse» étant maintenant terminée, la campagne sort de l'ombre et était lancée pour le grand public, le 13 avril au matin, par une conférence de presse à la salle des Boiseries. Parmi les personnalités présentes à la conférence de presse, mentionnons Paul Desmarais jr, président du conseil et co-chef de la direction de Power Corporation du Canada, Michael Sabia, président et chef de la direction de Bell Canada Entreprises, Guy Marier, président de Bell Québec et président du C.A. de la Fondation de l'UQAM, Micheline Martin, première vice-présidente, Direction du Québec de RBC Banque Royale, Daniel Leclair, vice-président finances et chef des services financiers d'Hydro-Québec et Pierre J. Jeannot, O.C., directeur général émérite de l'I.A.T.A. et Chancelier de l'UQAM.

Le président de la campagne majeure de développement de l'UQAM, M. Réal Raymond, lui-même diplômé de l'UQAM, a remercié 30 dirigeants de la communauté des affaires, diplômés et amis de l'Université, pour leur engagement envers notre institution, en formant avec lui un cabinet de campagne des plus solides. «Ces personnes sont sollicitées chaque jour pour des causes, toutes plus importantes les unes que les autres. Mais quand nous leur avons présenté les projets de la campagne majeure, elles ont voulu participer à son succès, pour permettre à l'UQAM d'optimiser sa remarquable capacité d'innovation et de participer davantage à l'avancement de ses étudiants et de notre société.»

UQAM – 35 ans

Célébrant ce mois-ci ses 35 années d'existence, l'UQAM peut être très fier du chemin accompli, a fait valoir



Photo : Sylvie Trépanier

MM. Michael Sabia président et chef de la direction de Bell Canada Entreprises, Mme Anne Roussel, directrice générale de la Fondation, Roch Denis, recteur de l'UQAM, Réal Raymond président et chef de la direction de la Banque Nationale et président du Cabinet de la campagne de développement 2002-2007 de l'UQAM et Guy Marier président de Bell Québec et président du conseil d'administration de la Fondation de l'UQAM.

le recteur, M. Roch Denis, le soutien accordé à la campagne par la communauté universitaire en témoignant. L'objectif interne de 3 M \$ a été largement dépassé, comme on sait, et une très grande partie des sommes amassées serviront à bonifier les bourses octroyées à nos étudiants. Parmi les projets majeurs qui seront soutenus par la campagne 2002-2007, mentionnons les bourses d'excellence (20 M \$); la construction du «Cœur des sciences» au sein du Complexe scientifique dans le quadrilatère Président-Kennedy, Jeanne-Mance, Sherbrooke, Saint-Urbain; l'enrichissement des bibliothèques (5M \$); la création d'un Centre chorégraphique; la création d'un Laboratoire de didactique des sciences; le développement de l'Institut Santé et société, de l'Institut d'études internationales de Montréal et de nombreuses chaires de recherche •

Donateurs exceptionnels : (dons de 500 000 \$ et plus)

- Hydro-Québec
- Bell Canada Entreprises
- Banque Nationale
- Mouvement Desjardins
- TVA
- Fondation Lucie et André Chagnon
- CGI
- Power Corporation
- RBC Banque Royale
- SITQ
- Fondation J.A. Bombardier
- Fondation Molson
- Quebecor
- Banque Scotia
- CN
- Banque TD

Donateurs majeurs :

(dons entre 25 000 \$ et 499 999 \$)

- Alcan
- Alimentation Couche-Tard
- Amex
- AON
- Axa Assurances
- Banque CIBC
- Banque de développement du Canada
- BDDS Weber Shandwick
- Cabinet de relations publiques National
- CAE
- Caisse de dépôt et placement du Québec
- Chemin de fer Canadien Pacifique
- Corus Entertainment
- Cossette Communications
- Confédération des syndicats nationaux
- Centrale des syndicats du Québec
- Diesel
- Financière Manuvie
- Fondation Daniel Langlois

- Fondation de la famille Lemaire
- Fondation du Prêt d'honneur
- Fondation René Malo
- Fondation Roasters
- Gaz Métro
- Journal de Montréal
- La Presse Ltée
- Les Rôtisseries Saint-Hubert
- Marsh Canada/Mercer
- Métro
- OSL Martin
- Picchio Pharma
- Pomerleau Construction
- Pouliot Mercure avocats
- Pratt & Whitney
- PricewaterhouseCoopers
- Rona
- Samson Bélair/Deloitte & Touche
- Sanyo Canada
- SNC-Lavalin
- Société générale de financement
- Sun Life
- TD Meloche Monnex
- Transat A.T.
- Ultramar

Un Centre d'études à Mascouche

Les citoyens de Mascouche et de la région auront bientôt accès à des for-

mations universitaires sur leur territoire. L'UQAM vient en effet de faire

l'acquisition du Domaine seigneurial de Mascouche dans le but d'y im-

planter un Centre d'études universitaires de calibre international.

L'Université prendra possession du Domaine en septembre 2005 et y offrira des programmes d'enseignement, de recherche et de création. En outre, compte tenu du caractère patrimonial du site, certaines activités de prestige s'y dérouleront. Le Centre d'études sera aussi utilisé pour des cours ou des stages en période estivale et pour la tenue d'«universités d'été».

Le manoir historique (1830) du Domaine sera restauré afin de restituer toute sa beauté au patrimoine bâti. Lorsque les travaux seront terminés, le Domaine seigneurial, qui s'étend sur 800 arpents, abritera notamment des salles de cours, des laboratoires d'enseignement et de recherche, une bibliothèque, un auditorium, une salle d'interprétation, des espaces communautaires, des services multimédia et une librairie. La création de sentiers récréatifs, en partenariat avec la Ville de Mascouche, compte également parmi les projets envisagés •



Photo : Michel Brunelle

L'UQAM

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directrice du journal :
Angèle Dufresne

Rédaction :
Anne-Marie Brunet, Dominique Forget, Claude Gauvreau, Michèle Leroux, Céline Séguin

Photos :
Michel Giroux, Nathalie St-Pierre

Conception de la grille graphique :
Jean Gladu, designer

Infographie :
Service des communications
Division de la promotion institutionnelle

Publicité :
Catherine Levasseur
Communications Publi-Services Inc.
(450) 227-8414, poste 303

Impression :
Payette & Simms (Saint-Lambert)

Adresse du journal :
Pavillon Judith-Jasmin J-M330
Téléphone : 987-6177 • Télécopieur : 987-0306

Adresse courriel :
journal.uqam@uqam.ca
Version Web du journal :
www.journal.uqam.ca/
Politique éditoriale et tarifs publicitaires sur le site Web du journal L'UQAM à
www.journal.uqam.ca/redac.htm

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216
Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal
Québec H3C 3P8

Trois facultés présentent leurs bilans et plans de développement

Claude Gauvreau

La Commission des études tenait récemment la première de deux assemblées spéciales consacrées aux bilans des facultés. Ainsi, les facultés de science politique et de droit, de lettres, langues et communications et l'École des sciences de la gestion ont fait le point sur leurs réalisations depuis leur création et présenté leurs perspectives de développement pour les années à venir. Cet exercice, rappelons-le, s'inscrit dans le projet présenté par la direction de l'UQAM d'un *Énoncé d'orientation pour le développement facultaire* qui sera rediscuté à la C.É. en mai prochain.

Science politique et droit

Dans les domaines de l'enseignement et de la recherche, la Faculté de science politique et de droit conservera pour les années à venir trois grands axes prioritaires de développement, soit : 1- les relations internationales, 2- les politiques publiques et le droit social et 3- les enjeux politiques, institutionnels et juridiques de la démocratie.

Au cours des cinq premières années d'existence de la Faculté, c'est autour du premier axe que les résultats furent les plus nombreux et les plus tangibles. La Faculté est devenue un pôle de développement incontournable dans le domaine des études internationales à Montréal grâce notamment à la mise sur pied du Centre études internationales et mondialisation et de l'Institut d'études internationales de Montréal. Soulignons également l'obtention de deux Chaires de recherche du Canada (relations internationales et politiques étrangère et de défense canadiennes), de même que la création d'un baccalauréat en relations internationales et droit international, ainsi que d'une concentration en droit international et politique internationale commune aux maîtrises en droit et en science politique.

Dans l'axe «politiques publiques et droit social», les collaborations interfacultaires et interdisciplinaires ont connu un développement important dans les domaines de recherche en gestion publique de l'environnement, des politiques sociales et des droits des femmes ou du droit des citoyens à la santé et aux services. Sur le plan de l'enseignement, une concentration en droit social et politiques publiques, commune aux deux maîtrises, a été créée à l'instar de ce qui a été fait dans le champ international. Enfin, deux projets interfacultaires sont présentement à l'étude, soit la mise en place d'un MBA en gestion gouvernementale et d'un baccalauréat en gestion publique.

Dans le dernier axe «les enjeux politiques, institutionnels et juridiques de la démocratie», plusieurs collaborations entre chercheurs de science politique et de droit ont vu le jour. Ainsi, un Laboratoire de recherche interdisciplinaire sur la citoyenneté, la diversité et l'identité a été créé récemment à la nouvelle Chaire de recherche du Canada en études québécoises et canadiennes de la Faculté. De plus, des professeurs de sciences juridiques se sont impliqués activement dans les ac-

tivités de recherche et de gestion de la Chaire UNESCO d'études sur les fondements philosophiques de la justice et de la démocratie rattachée à la Faculté des sciences humaines. Par ailleurs, en matière de formation, un nouveau baccalauréat en «Communication, politique et société» débutera à l'automne 2004. Véritable *joint venture* entre les départements de science politique et de communications, ce programme est le premier baccalauréat bidisciplinaire et bicultural de l'UQAM.

Le doyen de la Faculté, M. Jacques Lévesque, a souligné que la révision de la programmation au premier cycle avait permis de diversifier l'offre de formation et d'augmenter le nombre d'inscriptions. Pour les prochaines années, la Faculté compte se consacrer prioritairement aux programmes de cycles supérieurs. D'ailleurs, quatre projets de création de programmes transfacultaires sont aujourd'hui à l'étude, dont une maîtrise pluridisciplinaire en études internationales et un doctorat en droit. La Faculté entend également développer un vaste projet de programme de formation continue pour les consultants en immigration, une première à l'UQAM.

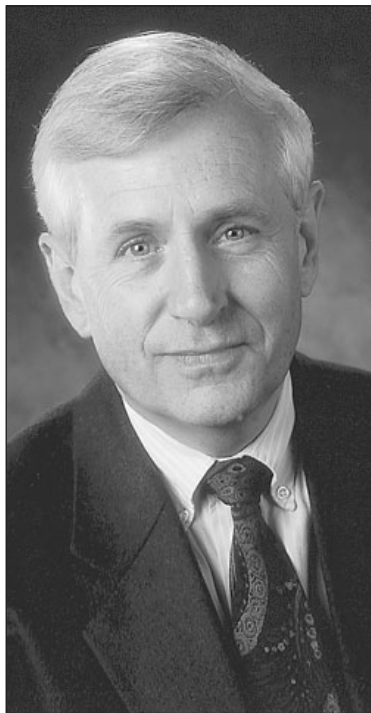
Au chapitre de la recherche, deux projets retiennent l'attention : la création d'un Centre de recherche interdisciplinaire sur la diversité au Québec (CRIDAQ) et d'un Groupe de recherche en droit international et comparé de la consommation.

Comme l'a rappelé M. Lévesque, au cours des dernières années, il s'est fait davantage dans le domaine de l'ouverture disciplinaire qu'au cours des 30 années où les départements de science politique et de sciences juridiques appartenaient à la famille des sciences humaines. Il semble bien que l'existence des facultés n'entraîne pas le repli sur soi, bien au contraire, a conclu le doyen.

Sciences de la gestion

Selon Pierre Filiatrault, doyen de l'École des sciences de la gestion, la création de l'ESG a conféré une identité propre à ce vaste domaine de recherches et d'enseignement, tout en permettant de le faire mieux connaître et reconnaître, tant à l'UQAM qu'à l'extérieur. Elle a aussi permis à l'École de participer, pour la première fois, aux activités de la Fédération canadienne des doyens de facultés et d'écoles d'administration, ainsi qu'aux rencontres des doyens des facultés de gestion d'Europe, des États-Unis et d'Amérique Latine.

Durant les dernières années, l'ESG a créé de nouveaux programmes d'études comme une maîtrise en finance appliquée et des Diplômes d'études supérieures spécialisées (DESS) en gestion et planification du tourisme et en gestion de projet. En outre, 12 cheminements spécialisés du MBA et un programme court de télé-enseignement en gestion du tourisme (avec la TÉLUQ) ont été développés, sans compter la mise en place de stages d'études internationales pour les étudiants et les jeunes diplômés. L'École envisage également des programmes de formation en partenariat avec plusieurs organisations



Jacques Lévesque, doyen de la Faculté de science politique et de droit.

comme Hydro-Québec et la Banque Nationale. Le doyen a souligné, toutefois, le manque de ressources humaines et financières dans un contexte où l'ESG a le nombre le plus élevé d'étudiants par professeur de l'UQAM.

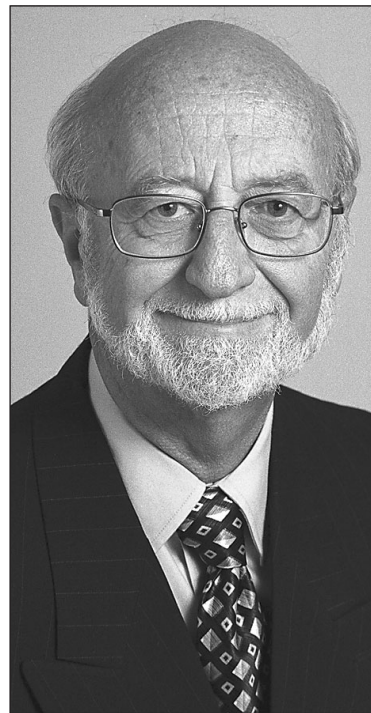
En matière de recherche, l'École a supporté la création de nouvelles chaires institutionnelles, comme celles en management des services financiers et en gestion des produits dérivés, ainsi que de chaires de recherche du Canada en économie sociale et en dynamique du marché du travail. Enfin, le nombre de demandes de subventions et le taux de succès auprès des organismes subventionnaires et des partenaires de recherche ont sensiblement augmenté.

Pour les trois prochaines années, l'École a identifié trois principaux enjeux de développement : 1- la formation et l'enseignement aux cycles supérieurs, 2- l'internationalisation et 3- la recherche et la formation continue. Au sein de ses programmes d'études, elle souhaite créer des cours sur l'éthique, l'environnement et la responsabilité sociale des gestionnaires et ce, à tous les cycles. Elle entend aussi continuer à développer des activités internationales de recherche et d'enseignement, surtout au premier cycle, d'accroître le contenu international des cours et de participer plus activement au recrutement d'étudiants étrangers. Par ailleurs, l'École étudie la possibilité d'offrir un baccalauréat en gestion publique (en collaboration avec la Faculté de science politique et de droit), de même qu'un programme de formation en gestion des arts (collaboration avec la Faculté des arts).

«Au cours des années à venir, nous voulons développer le sens de la responsabilité sociale chez les futurs gestionnaires que sont nos étudiants, notamment autour des questions de gouvernance, de développement durable et d'éthique. Nous donnerons également une orientation sociale plus marquée à la recherche», a déclaré M. Filiatrault.

Lettres, langues et communications

Depuis sa création en 1998, la Faculté des lettres, langues et communications a connu des progrès remarquables qui se sont traduits par l'ap-

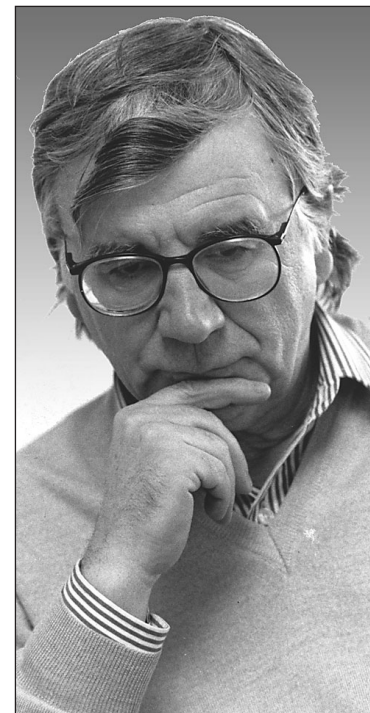


Pierre Filiatrault, doyen de l'École des sciences de la gestion.

parition de nouveaux programmes d'études, l'essor de la recherche et de la création et la croissance exceptionnelle de sa population étudiante.

Au premier cycle, la révision du baccalauréat en communications a favorisé le développement de quatre cheminements distincts et la population étudiante du baccalauréat en animation et recherche culturelles (programme bidisciplinaire associant communications et sociologie) a sensiblement augmenté. Enfin, l'École de langues, qui a créé six mineures et six certificats, compte aujourd'hui plus de 15 000 étudiants-cours contre 4 500 en 1996-1997.

En ce qui concerne la recherche, trois centres institutionnels associés au Département d'études littéraires ont été fondés au cours des dernières années : le Centre de recherche interuniversitaire sur la littérature et la culture québécoises, le Centre interuniversitaire sur les lettres, les arts et les traditions (CELAT) et le Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire (FIGURA). S'ajoutent à ces unités, la Chaire en relations publiques et la Chaire de recherche du Canada en esthétique et poétique. De plus, la création de l'Institut des nouveaux médias a permis le développement d'un partenariat avec l'Université Concordia conduisant à la naissance de l'Institut de recherche et de création en arts et



Enrico Carontini, doyen de la Faculté de lettres, langues et communications.

technologies médiatiques (HEXAGRAM).

Le doyen de la Faculté, M. Enrico Carontini, a aussi rappelé devant les commissaires la décision du Département d'études littéraires, prise en septembre 2003, de se retirer de la Faculté à compter de la rentrée 2004. Dans ce nouveau contexte, la Faculté propose un projet académique axé sur le développement et la promotion de l'enseignement et de la recherche-création en communications. Elle envisage également pour l'École de langues un cadre académique et administratif lui permettant d'atteindre un plein épanouissement. Quant au programme de baccalauréat en animation et recherche culturelles, la faculté assurera sa consolidation en lien étroit avec les programmes en communications.

Comme l'a déclaré M. Carontini, l'enjeu premier pour la Faculté est de préserver l'identité et l'intégrité du Département des communications qui combine formation professionnelle et réflexion scientifique. «Ce département est un champ d'études, un carrefour de disciplines, dont le potentiel de développement est très grand. Plutôt que de disséminer son expertise, il doit envisager sa restructuration dans le cadre d'une faculté ou d'une école qui lui assurera son identité», a-t-il précisé •

Pour un commerce solidaire

■ Alliance de recherche universités-communautés (ARUC) en économie sociale, en collaboration avec le Chantier de l'économie sociale du Québec, tenait récemment à l'UQAM une «journée du commerce solidaire». Les objectifs étaient de faire connaître certaines entreprises du secteur relevant de l'économie sociale, de promouvoir les produits et services offerts dans ces entreprises et celles de commerce équitable et enfin d'établir des liens entre elles et la clientèle universitaire.

Des entreprises qui aident les femmes, surtout immigrantes, à sortir de leur isolement (*Petites mains*), qui tentent de contrer la détresse psychologique chez les jeunes adultes (*La Réplique*) ou qui soutiennent les petits

artisans des pays en développement en achetant leurs produits à juste prix (boutique-café *Dix Mille Villages*), ont ainsi tenu des kiosques d'information sur la Grande Place du pavillon Judith-Jasmin durant toute une journée.

Rappelons que l'ARUC en économie sociale, qui regroupe entre autres des chercheurs de l'UQAM, est une infrastructure de partenariat pour la recherche, la formation, la diffusion et l'échange de connaissances concernant un secteur économique qui connaît un essor important au Québec depuis les années 80. Elle est constituée de membres provenant tant du monde universitaire que du milieu communautaire •

Voyage dans les labyrinthes de la littérature

Claude Gauvreau

Vous êtes devant votre écran d'ordinateur et vous cliquez sur une fenêtre qui s'ouvre sur un fragment de texte de fiction. Vous choisissez alors d'aller vers une deuxième ou une troisième fenêtre ouvrant à leur tour sur une image ou un extrait sonore et contribuant eux aussi à la narration du même récit. Cette nouvelle littérature électronique est au cœur d'un projet de recherche animé par le professeur Bertrand Gervais du Département d'études littéraires, lequel vient d'obtenir une subvention totale de 2,5 M \$ dont plus d'un million provient de la Fondation canadienne de l'innovation (FCI).

Ce financement servira à créer le Laboratoire de recherches littéraires sur les nouvelles formes de textes et de fictions, le NT 2, un laboratoire regroupant une dizaine de chercheurs de différentes universités et qui sera intégré au Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire (FIGURA), basé à l'UQAM, et que coordonne déjà M. Gervais. L'objectif consiste à établir une vaste base de données afin de constituer et d'utiliser un corpus de nouvelles formes de textes appartenant à ce que l'on appelle la littérature informatisée.

«Depuis quelques années, une nouvelle forme de texte produite à l'aide de l'ordinateur, hybride et éclatée, est apparue, soit l'hypertexte de fiction», explique Bertrand Gervais. Ce type d'œuvres (récit, roman, poésie automatique), où texte, image et son se côtoient, est présent sur de nombreux sites Internet consacrés à la littérature ou aux explorations multimédias. D'autres sont aussi distribués sous forme de disquettes et de cédéroms, précise le chercheur.

Les travaux du laboratoire comprendront deux grands volets. Il s'agira d'abord de stocker et de faire connaître les expérimentations littéraires ayant cours sur Internet, puis de développer des recherches sur ces nouvelles formes et les types d'interactivités qu'elles génèrent. «Nous concevons le laboratoire à la fois comme un lieu d'études et d'exploration-crédation», souligne M. Gervais.

Apprendre à manipuler

C'est aux États-Unis, en 1990, qu'est apparu le premier hypertexte de fiction, *Afternoon : a story*, de Michael Joyce. «La littérature électronique est un phénomène récent, encore marginal dans la production littéraire d'ici



Bertrand Gervais, professeur au Département d'études littéraires.

et d'ailleurs, mais en plein développement», soutient Bertrand Gervais.

Sur Internet, l'hypertexte de fiction partage son espace avec des images, des séquences animées et des sons qui entretiennent entre eux des rapports de complémentarité, de prolongement ou de confrontation, explique le chercheur. Le réseau informatique permet ainsi le développement, voire la généralisation de genres icono-textuels qui, auparavant, se rattachaient à des pratiques artistiques spécifiques comme les collages dadaïstes ou ceux du pop-art.

Mais un des problèmes auxquels les chercheurs sont confrontés est celui de la manipulation des hypertextes, observe M. Gervais. «Nous avons appris à manipuler le livre traditionnel dès notre enfance à travers l'apprentissage même de la lecture. Dans un livre, on peut souligner des passages, prendre des notes dans les marges, corner une page, mais comment faire face à un texte sur écran ?»

Toute lecture suppose des rapports de manipulation, de compréhension et d'interprétation, trois gestes qui se complètent et qui assurent la progression de la lecture à travers un

texte, poursuit M. Gervais. Toutefois, ajoute-t-il, la manipulation demeure un préalable à toute compréhension et interprétation. «Commenter un texte, le comprendre et l'analyser implique de le segmenter afin de le citer. Or, comment citer un hypertexte? Notre laboratoire entend développer sa base de données dans le but d'étudier et de citer en ligne les nouveaux formats de textes et ainsi contribuer au renouvellement des études littéraires.»

Nouveaux défis pour la lecture

Selon Bertrand Gervais, les hypertextes de fiction posent également des défis importants à la pratique de la lecture. Dans ce type d'œuvre, le lecteur effectue lui-même les liaisons entre les fragments de textes sans avoir une connaissance préalable du texte dans sa globalité. Il se trouve ainsi plongé au milieu d'un récit dont la lecture et la compréhension reposent sur son habileté à naviguer à travers les différentes combinaisons possibles. Il n'y a pas de parcours linéaire, ni de chemin unique, mais un ensemble d'embranchements.

«Le lecteur se sent alors comme un voyageur un peu perdu dans un la-

byrinthe narratif constitué par un dédale de mots, d'images et de liens. Le labyrinthe pose un problème de lisibilité mais exerce en même temps une forme de fascination car nous sommes attirés par les formes complexes. Il est un lieu propice au jeu et à l'invention», souligne M. Gervais.

À ses yeux, le contexte actuel d'informatisation croissante de la culture et de la littérature favorise l'hétérogénéité des textes puisque les genres et les médias en jeu se multiplient. «Les biens culturels se consomment rapidement, de même que les textes, nombreux et vite traversés. La lecture devient dilettante et ouverte. Tout cela engendre un autre rapport à la mémoire.»

Les nouvelles formes de textes

sont également susceptibles de générer de nouvelles figures de l'imaginaire comme celle du labyrinthe qui, affirme M. Gervais, synthétise bien notre relation complexe à la masse d'informations et de textes qui nous entoure.

Bertrand Gervais ne croit pas pour autant que notre culture du livre soit en crise ou menacée. «L'ordinateur ne se substitue pas au livre traditionnel mais s'y ajoute comme la télévision s'est ajoutée à la presse écrite et à la radio sans les remplacer. Avec l'informatique se développe une nouvelle culture nous conduisant à concevoir d'autres formes de récits. La littérature de demain sera faite par nos enfants qui ont grandi avec l'ordinateur. Nous en aurons une idée plus claire dans 50 ans !» ●

Un duo de choc!

Tom Lucas Picher et Alexandre Tremblay, tous deux étudiants en kinésiologie, ont raflé la première place en «double masculin» lors du championnat provincial universitaire de badminton, tenu à l'Université Laval les 20 et 21 mars dernier. Après avoir perdu la première manche, les deux jeunes athlètes ont retroussé leurs... pour finalement gagner les deuxième et troisième engagements contre l'Université de Montréal. Tout un exploit quand on sait qu'ils ont araché cette victoire à Philippe Bourret, le meilleur espoir canadien masculin en double pour les Jeux d'Athènes!

En simple, le jeune Tom Lucas (à droite sur la photo) s'est également illustré en se rendant en finale face au meilleur joueur individuel du circuit, Mathieu Laforest de l'Université McGill. Enfin, les Citadins de l'UQAM ont terminé quatrième au championnat par équipe qui a été remporté, cette année, par les Carabins de



Photo : Andrew Dobrowskyj

l'Université de Montréal. La saison est maintenant terminée mais la prochaine promet d'être tout aussi excitante puisque nos meilleurs joueurs seront de retour en septembre. À noter que du côté féminin, il y a encore place pour de nouvelles vocations. Les personnes intéressées à joindre l'équipe peuvent communiquer avec le joueur-entraîneur Antoine Bélanger, au poste 1925 ●

Défendre l'environnement

Dans le cadre du «Jour de la Terre», deux soirées publiques en compagnie de scientifiques réputés et de passionnés de l'environnement auront lieu les 21 et 22 avril à la salle Marie-Gérin-Lajoie (pavillon Judith-Jasmin).

Le 21 avril, l'organisme Équiterre présente une soirée publique, débutant à 19h 30, en compagnie du Dr David Suzuki, éminent scientifique, de Sidney Ribaux, coordonnateur général d'Équiterre, et du groupe Les Zapatistes bien connu pour son humour mordant.

Le lendemain, à 19h, le Regroupement national des Conseils régionaux de l'environnement du Québec organise une grande conférence publique sous le thème «Solidaires pour un développement durable», en collaboration avec le Biodôme de Montréal, l'Institut des sciences de l'environnement de l'UQAM, Environnement JEUnesse et SUCO. Le professeur émérite Pierre Dansereau sera présent à titre d'invité d'honneur. Parmi les conférenciers attendus, mentionnons le généticien Albert Jac-

quard, la professeure Louise Vandelac (Département de sociologie) et Antonio Brack Egg, biologiste et éducateur péruvien.

Soulignons que les deux organismes offrent un forfait pour assister à ces événements : 26 \$ pour un billet adulte et 16 \$ pour les étudiants ●

POUR RÉSERVATION

www.equiterre.org/soiree
www.campagne2004.qc.ca

Le chef d'œuvre de Sophocle revisité

Michèle Leroux

Combattante inflexible de la justice, Antigone n'a cessé depuis l'Antiquité de fasciner, d'interroger et de susciter des débats chez les philosophes, les anthropologues, les historiens, les psychanalystes et les gens de théâtre.

Depuis Hegel qui y a vu une représentante de la transition de la loi patriarcale à la loi matriarcale jusqu'à l'interprétation de Judith Butler sur les formes de parentés, en passant par le regard de Lacan sur le trajet de la passion vers l'autodestruction et la prose de Yourcenar sur l'accomplissement d'un désir dans la mort, les lectures et interprétations auxquelles Antigone a donné lieu ne se comptent plus. En proposant de revisiter la célèbre pièce de Sophocle en compagnie de gens de théâtre et d'intellectuels de divers horizons, le colloque *Le projet d'Antigone, Parcours vers la mort d'une fille d'Œdipe* sera l'occasion d'explorer cette figure mythique de notre imaginaire collectif.

La pièce *Antigone* écrite en 442 av. J.-C. appartient, avec *Œdipe roi* et *Œdipe à Colone*, à la trilogie de Thèbes où Sophocle retrace les malheurs des Labdacides. Dernière de la trilogie, *Antigone* commence après la mort d'Œdipe, dont les deux fils (Étéocle et Polynice) se sont déjà entre-tués. Créon, qui règne désormais sur Thèbes, a fait ensevelir Étéocle, mais refuse toute sépulture à Polynice coupable d'avoir trahi sa patrie. Née elle aussi de la relation incestueuse d'Œdipe et de Jocaste, Antigone veut donner une sépulture à son frère Polynice malgré l'interdiction du roi Créon. Il faut enterrer le cadavre, accomplir les rites funéraires, représenter la mort, clame-t-elle. Quitte à en mourir. Aucune menace de Créon, aucun argument de sa sœur Ismène, ni même l'amour d'Hémon, rien ne la détourne de ce qu'elle considère comme un devoir sacré. Face au pouvoir de la Cité, elle oppose les lois non écrites des dieux. Allant vers la mort, elle entraîne dans le même désastre la famille de son ennemi.

Pourquoi certains mythes grecs comme celui d'Antigone influencent-ils l'imaginaire occidental, revenant



Photo : Michel Giroux

Dans l'ordre habituel, les organisatrices du colloque sur Antigone, la chargée de cours au Département de psychologie et coordonnatrice du Groupe d'études psychanalytiques interdisciplinaires Louise Grenier et la présidente de l'Association des psychothérapeutes psychanalytiques du Québec, Suzanne Tremblay.

sans cesse dans l'art et la pensée? «Je crois qu'il n'a été donné qu'à un seul texte littéraire d'exprimer la totalité des principales constantes des conflits inhérents à la condition humaine... La dialectique des sexes, des générations, de la conscience privée et du bien public, de la vie et de la mort, du mortel et du divin, se déploie sans effort à partir de la situation dramatique», écrit le philosophe et essayiste Georges Steiner, dans *Les Antigones* (1986, Gallimard, pp. 253-255).

«*Antigone* est un chef d'œuvre universel et toujours actuel. Le destin funeste d'Antigone donne à penser le féminin contre le masculin, l'amour contre la haine, la rébellion contre la soumission, la vie contre la mort. Il nous révèle la dimension tragique de la destinée humaine, souligne Louise Grenier, chargée de cours au Département de psychologie et coordonnatrice du Groupe d'études psychanalytiques interdisciplinaires (GEPI). «Le thème d'Antigone permet d'installer un dialogue entre la psychanalyse et d'autres disciplines, et

c'est ce que nous souhaitons faire avec ce colloque, d'ajouter Suzanne Tremblay, présidente de l'Association des psychothérapeutes psychanalytiques du Québec (APPQ).

Les participants auront d'abord la joie d'entendre deux extraits de la pièce, qui seront lus par la comédienne, metteur en scène et directrice du TNM, Mme Lorraine Pintal. Sur le thème *Il faut sauver Antigone*, l'artiste présentera ensuite sa vision de cette «tragédie politique et amoureuse», s'attardant au refus d'Antigone de l'injustice de la loi des hommes, à sa révolte et à sa haine. Pour cette femme de théâtre, «Antigone projette encore dans nos inconscients la nécessité qu'une loi supérieure aux hommes règle le contrat social et humain.»

Traducteur de Platon (*La République*, Flammarion, 2002) et auteur de nombreuses études sur la pensée antique, le professeur du Département de philosophie, Georges Leroux, traitera des espaces foulés et habités par Antigone. «Suivant plusieurs intuitions présentes dans la lecture d'Henry Bauchau, mais aussi de Jacques Derrida, je discuterai la muraille, la route de Thèbes, le bois sacré de Colone et l'espace liminaire du tombeau.»

Parmi les conférenciers, signalons les psychanalystes André Lussier et Patrick Mahony, ex-professeurs à l'Université de Montréal, dont les exposés porteront respectivement sur la confrontation entre le féminin et le masculin, et sur une analyse du langage des personnages d'Antigone et de Créon, preuve éloquente du génie verbal de Sophocle. L'Antigone politique fera l'objet de la conférence du chargé de cours au Département de sociologie, Dario de Facendis, alors que la philologue spécialiste de l'Antiquité classique et professeure au Département d'histoire, Janick Auberger, traitera des préoccupations de Sophocle et de ses contemporains à travers une étude des noms des personnages.

«Antigone est plus grande qu'humaine. Inflexible, elle met sa vie en jeu et va jusqu'au bout pour soutenir ses convictions profondes. Elle n'est pas très «politiquement correcte». On est toujours dans l'excès avec Antigone, souligne Mme Grenier. Sa conférence portera sur l'impossibilité du maternel dans cette famille sur laquelle pèse la malédiction. Le programme propose également les réflexions de Gaëlle Fiasse, professeure de philosophie à l'Université McGill, sur la nature inévitable du conflit dans la vie morale et sur l'action humaine face aux situations tragiques, ainsi qu'un exposé présenté par la

psychanalyste Marie-Claire Lanctôt-Bélanger, sur la figure de l'outrage que représente Antigone.

Pour clore en beauté ce colloque, la directrice artistique des Productions Sibyllines Brigitte Haentjens, qui a assuré une mise en scène acclamée d'*Antigone* au Trident il y a deux ans, se joindra aux conférenciers pour une table ronde. L'événement se tiendra les 7 et 8 mai prochain, au local DS-R510. L'inscription est gratuite pour les étudiants munis de leur carte •

SUR INTERNET
www.unites.uqam.ca/gepi/

Deux colloques au cœur de l'actualité

Plusieurs spécialistes canadiens et américains se pencheront sur la situation en Irak et les élections présidentielles américaines lors de deux colloques organisés par la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques qui se tiendront les 29 et 30 avril à l'Hôtel Hyatt Regency à Montréal (1255, rue Jeanne-Mance).

Dans le cadre du premier colloque, les débats porteront sur les nouveaux défis, sécuritaires et sociopolitiques, auxquels fait face le Moyen-Orient à la suite de l'intervention militaire américano-britannique en Irak. Dans ce dernier pays, la reconstruction exigera sans doute des efforts colossaux, notamment en ce qui concerne l'intégration des différentes cultures et minorités ethniques au sein d'un nouveau gouvernement pouvant répondre aux aspirations du peuple irakien. On pourra entendre les propos, entre autres, de Jeremy Pressman de l'Université du Connecticut, de Mamoun Fandy du United States Institute of Peace et de Michael Bell du

Munk Centre for International Studies de l'Université de Toronto.

Le second colloque traitera des enjeux et des implications des élections présidentielles américaines pour le Canada et de leur influence sur le comportement des États-Unis à l'échelle internationale. Plusieurs thèmes seront abordés, en particulier les conséquences de la campagne présidentielle sur les politiques intérieure et extérieure, les relations entre la Présidence et le Congrès, la politique de sécurité nationale et les relations canado-américaines. Anthony J. Blinken du Comité sénatorial américain pour les relations étrangères, Ryan C. Hendrickson de l'Université Eastern Illinois et David Heyman, directeur du *Homeland Security Program* au Centre d'études stratégiques et internationales de Washington figurent parmi les conférenciers invités •

Renseignements : Colette Fortin
Téléphone : 987-3000, poste 6781.

SUR INTERNET
www.dandurand.uqam.ca



La cryptographie pour les nuls

Dominique Forget

«<<W rxwh od jdxoh hvw rffx-shh». D'après vous, que signifie cette phrase? Vous croyez que c'est du charabia? Détrompez-vous! François Bergeron, professeur au Département de mathématiques, pourra la déchiffrer en quelques minutes à peine. «La clé est facile à trouver, affirme-t-il. Les lettres ont simplement été remplacées par celles situées trois rangs plus loin dans l'alphabet. C'est un très vieux code, mis au point par Jules César pour communiquer avec ses lieutenants.»

Une fois qu'on connaît le truc, il est facile de retracer le message original, en l'occurrence : «toute la Gaule est occupée.» Comme l'explique M. Bergeron, il existe plusieurs variantes du code César. On peut en effet faire correspondre les lettres à n'importe quel chiffre ou symbole. Mais peu importe le subterfuge, l'expéditeur contemporain ne pourra guère compter sur la confidentialité de son message. «Les scientifiques ont mis au point des algorithmes mathématiques et des logiciels qui permettent de décrypter en un tournemain ce type de message. Ils sont basés sur la fréquence d'apparition des lettres dans chacune des langues. En français par exemple, on sait que le E est la lettre la plus fréquemment utilisée.»

Les secrets de la cryptographie, François Bergeron les connaît presque tous. Le professeur cultive une véritable passion pour cette matière qui, à son avis, constitue une des très belles applications des mathématiques. Pour partager cette beauté avec le grand public, le professeur met actuellement la touche finale à un nouveau cours, en collaboration avec son collègue Alain Goupil. Fait intéressant : bien qu'il reposera sur des notions de statistiques, de probabilité et de calcul, le cours ne requerra aucune connaissance mathématique. Bienvenue aux néophytes.

De l'Antiquité à aujourd'hui

Le cours de M. Bergeron abordera, entre autres, l'histoire de la cryptographie, de l'antiquité à nos jours. «Plusieurs personnages célèbres ont eu recours à la cryptographie pour transmettre des messages secrets, raconte M. Bergeron. Par exemple, George Sand et Alfred de Musset s'envoyaient des lettres où, si on ne lisait qu'une ligne sur deux, on découvrait un message pour le moins osé...»

On raconte aussi que la deuxième guerre mondiale aurait été gagnée non seulement grâce aux armes ou aux combattants, mais aussi grâce à des mathématiciens qui auraient percé le code employé par les Allemands pour communiquer avec leurs troupes. «La guerre aurait sûrement duré beaucoup plus longtemps si on n'avait pas réussi à déchiffrer les messages captés sur les ondes radio», explique M. Bergeron.

Bien entendu, les toutes dernières percées au chapitre de la cryptographie seront aussi abordées dans le cadre du cours. «Les transactions effectuées par Internet ont obligé les mathématiciens à mettre au point des façons d'encoder beaucoup plus performantes, entre autres pour les chiffres des cartes de crédit, on a



Photo : Denis Bernier

François Bergeron, professeur au Département de mathématiques.

Maths pour tous

François Bergeron espère attirer des étudiants de toutes les facultés à son cours qui sera peut-être offert à la session d'automne 2004, sinon à l'hiver 2005. «Le cours sera donné sur une note légère et amusante, souligne-t-il. Tous les étudiants pourront y trouver leur compte. Après tout, les histoires de mystère et d'espionnage intéressent tout le monde.»

Pour le mathématicien, il s'agit d'une chance unique de donner aux mathématiques une nouvelle image. «Les maths sont enseignées de façon très ennuyante à l'école. On ne parle jamais que d'une toute petite partie des mathématiques. C'est un peu comme si on enseignait le français en ne faisant lire que le dictionnaire aux étudiants, sans jamais leur faire découvrir la littérature, le théâtre ou

le cinéma.»

Pourtant, selon François Bergeron, les mathématiques sont partout autour de nous. On fait des maths à chaque jour et on ne le réalise pas. «Il est possible de rendre cette science passionnante pour le grand public. C'est ce que je compte démontrer avec mon cours.» ●

À la conquête de l'énergie solaire

Dominique Forget

«C'est le rêve de tous les écologistes de pouvoir compter sur un procédé capable de convertir directement l'éner-

gie solaire en électricité. Si une telle technologie était au point, elle éliminerait les émissions de polluants et de gaz à effet de serre associés à l'utilisation des combustibles fossiles. Le

rêve est toutefois encore bien loin de la réalité. Hormis les montres et les calculatrices qui ne requièrent qu'une fraction de watt, peu de systèmes fonctionnent grâce aux rayons du so-

leil. Vraisemblablement, ce n'est pas demain qu'on verra circuler au centre-ville des voitures solaires.

Professeur au Département de chimie et de biochimie. **Suite en page 7** ▶

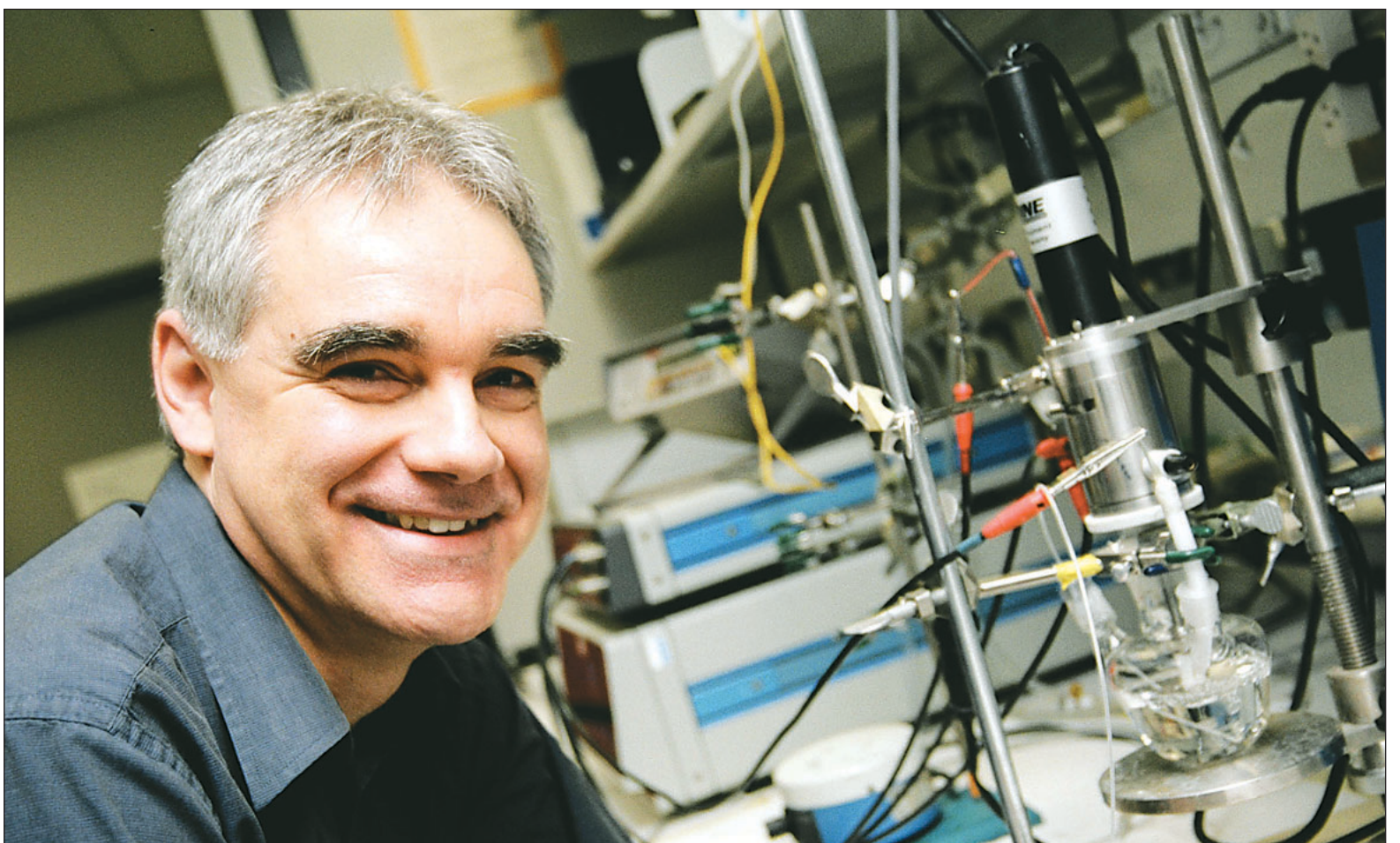


Photo : Nathalie St-Pierre

Benoît Marsan, professeur au Département de chimie et de biochimie.

La science, un monde traversé de controverses

Claude Gauvreau

■ Il serait naïf de croire que la communauté scientifique forme un tout homogène et qu'il existe une science pure, parfaitement autonome et se développant selon un processus continu, affirme le professeur Yves Gingras du Département d'histoire. Pour ce spécialiste de l'histoire des sciences, le champ scientifique, sans être en état de guerre permanente, est néanmoins traversé par des conflits et des controverses. Il représente un univers de concurrence autour des bonnes méthodes, des bons résultats, ou de la bonne définition des objets et des fins de la science.

Yves Gingras s'intéresse justement au phénomène des controverses scientifiques qui, soutient-il, font partie intégrante du développement de la science et contribuent à son progrès. L'automne dernier, professeur invité par l'Université Louis-Pasteur à Strasbourg, il donnait une série de séminaires sur le thème des «controverses scientifiques et de la formation des consensus». «En sociologie des sciences, on se penche depuis 20 ans sur cette question en multipliant les études de cas. J'ai voulu présenter une synthèse de ces réflexions en cherchant des structures explicatives. En d'autres termes, je me suis demandé si l'on pouvait concevoir un modèle capable de rendre compte de la diversité des controverses scientifiques», explique M. Gingras.

Deux types de controverses

On peut répartir les controverses en deux grandes catégories, soutient M. Gingras. «Il y a le pôle des controverses strictement scientifiques. Par exemple, une vingtaine de chercheurs



Photo : Michel Giroux

Yves Gingras, professeur au Département d'histoire.

débatent de l'existence des ondes gravitationnelles. Si cette controverse demeure importante dans le domaine de la physique, personne en dehors de ce champ n'en entendra parler.» À l'autre pôle, se trouvent les controverses dites «publiques» où il devient difficile de départager les dimensions proprement scientifiques de celles à caractère économique, social ou politique, précise le chercheur.

Dans notre monde de plus en plus technoscientifique, les travaux des savants ont souvent un impact à court terme sur l'économie ou la société, engendrant ainsi des effets médiatiques importants, déclare M. Gingras. Récemment, la prestigieuse revue *Science* publiait un article dans le-

quel on affirmait qu'il était plus dangereux à long terme pour la santé de consommer du saumon d'élevage que du saumon à l'état sauvage. Peu après, un journaliste révélait que l'un des scientifiques, auteur de l'article, avait des intérêts dans une compagnie exploitant les saumons sauvages. «Ainsi, la controverse, qui aurait pu être circonscrite dans le domaine scientifique en portant uniquement sur la mesure du taux de contamination des saumons par le plomb ou les BPC, est-elle devenue publique en raison de l'intervention des médias et d'un possible conflit d'intérêts. Dans une controverse publique, l'hétérogénéité des acteurs rend sa résolution plus complexe que s'il s'agissait d'un

débat se déroulant uniquement entre physiciens ou entre chimistes.»

De nos jours, même des revues savantes comme *Science* ou *Nature* provoquent l'étincelle de la controverse en jouant le jeu de la diffusion publique des découvertes ou des résultats de recherches dont s'emparent ensuite de grands journaux comme le *New York Times*, explique M. Gingras. «Si les controverses sont plus nombreuses qu'auparavant, c'est dû en partie à la transformation de la dynamique de la communication scientifique. Et cela sert parfois les intérêts des chercheurs qui ont besoin des fonds des autorités ou des organismes publics, lesquels à leur tour attendent de la recherche des résultats et des impacts à court terme. Ainsi, le discours actuel sur les promesses des nanotechnologies est complètement disproportionné par rapport à l'état réel d'avancement des travaux. Mais cela permet de faire pression sur l'État pour qu'il investisse davantage dans la recherche.»

La dynamique argumentative

Selon Yves Gingras, le véritable moteur des avancées scientifiques demeure les argumentaires qui reposent sur les expérimentations, la cohérence théorique et les calculs mathématiques, ces derniers jouant actuellement un rôle important dans les controverses autour de la génomique. Bref, on doit situer l'évolution de la science dans une dynamique argumentative tout en tenant compte de la dimension temporelle, précise-t-il. «À l'époque de Galilée, alors que la science était peu instrumentale, la dynamique argumentative était essentiellement théorique et rhétorique, mais elle se transforme dès que l'on invente le télescope ou la pompe à air.»

Quant à la durée des débats, Yves Gingras constate que cette dimension est trop souvent absente dans les analyses des controverses scientifiques. «Certaines controverses peuvent se résoudre rapidement tandis que d'autres peuvent s'étendre sur des décennies. Ce que l'on a appelé la révolution copernicienne s'est étalée sur un siècle ! Le terme révolution est

d'ailleurs une métaphore car une révolution de 100 ans est plutôt de nature tranquille. Autre exemple, la controverse sur l'âge de la Terre a duré plus d'un demi-siècle. Après Darwin, vers 1860, les biologistes, se basant sur la sédimentation et l'existence des fossiles, croyaient que notre planète avait au moins 200 millions d'années, tandis que les physiciens, utilisant la thermodynamique et la loi de la conservation d'énergie, estimaient qu'elle ne pouvait être âgée de plus de 50 millions d'années. Il a fallu attendre les recherches du physicien britannique Lord Rutherford, au début du XX^e siècle, pour que la controverse se résolve. Maintenant, à la suite d'autres recherches, nous savons que notre planète a quatre milliards d'années.»

Aujourd'hui, la complexification et la division du travail scientifique contribuent à imposer l'interdisciplinarité et à rendre plus difficile la critique des résultats des recherches, souligne M. Gingras. «Actuellement, on ne trouve plus dans les revues savantes d'articles signés par un seul auteur. Cette expertise collective rend peut-être le savoir plus crédible, mais aussi plus résistant à la critique.» Devant un article signé par une vingtaine d'experts, qui osera remettre en cause le bien-fondé des résultats ? D'autant plus que comme l'écrivait le philosophe américain, Thomas Kuhn, les scientifiques sont conservateurs. «Les chercheurs qui ont bâti leur carrière sur un modèle théorique ne sont pas prêts, règle générale, et avec raison, à l'abandonner du jour au lendemain.»

Les historiens et les sociologues des sciences s'intéressent aux controverses scientifiques parce qu'elles constituent pour eux un terrain stratégique de recherche afin de mieux comprendre les règles régissant le champ scientifique, soutient Yves Gingras. «En sociologie de la famille, on comprend mieux la dynamique familiale en observant ses dysfonctionnements et ses conflits. C'est un peu la même chose avec les controverses •

► Suite de la page 6

mie et de biochimie, Benoît Marsan reste tout de même optimiste. Depuis ses études de doctorat, au cours des années 1980, il tente de mettre au point une pile solaire suffisamment efficace pour alimenter un véhicule ou une résidence. Ses efforts ont été partiellement récompensés au mois d'octobre dernier lors du dépôt d'une demande de brevet sur une technologie qu'il a mise au point pour améliorer la performance des piles solaires.

Depuis, le professeur Marsan a reçu une autre marque d'encouragement. Le 6 avril, le comité d'évaluation de Valorisation-Recherche-Québec (VRQ) a, en effet, approuvé une demande de subvention de 250 000 \$ qu'il avait faite et qui servira à bonifier sa technologie. Gestion Valéo, la société de valorisation de l'UQAM, a aussi consenti 200 000 \$ au projet et l'Université, 50 000 \$ dans le développement de la nouvelle pile.

Simple et abordable

«Chaque année, le soleil envoie sous forme de lumière et de chaleur une quantité d'énergie qui représente près de 6 000 fois la consommation énergétique actuelle de la population mondiale, souligne M. Marsan. Les chercheurs ont mis au point des technologies qui permettent de la convertir en électricité. Toutefois, aucune n'est encore vraiment rentable.»

Simple à fabriquer, la pile du professeur Marsan pourrait enfin rendre ce savoir-faire abordable. Elle fonctionne selon le même principe que les piles électrochimiques classiques, celles qu'on achète en pharmacie par exemple. Celles-ci comprennent trois éléments principaux, soit deux électrodes plongées dans un milieu électrolytique. La première électrode, appelée «anode», libère des électrons. La seconde, nommée «cathode», les reçoit au cours de la réaction. Enfin, l'électrolyte est le conducteur à travers lequel les ions voyagent d'une électrode à l'autre.

«Généralement, les anodes sont faites à partir de métaux, du cadmium et du zinc par exemple. Le zinc libère les électrons et s'oxyde avec le temps, jusqu'à ce que la pile ne fonctionne plus. Il faut alors la jeter aux ordures. L'impact environnemental de cette élimination est considérable.»

Dans la pile du professeur Marsan, l'anode est constituée d'un matériau semi-conducteur qui, lorsqu'il absorbe la lumière du soleil, se met à propulser des électrons. Ces derniers sont acceptés par une cathode de verre conducteur recouverte d'un dépôt catalytique. «Plusieurs équipes de chercheurs travaillent sur ce type de piles solaires, précise M. Marsan. Cependant, mon équipe a mis au point des

électrodes uniques qui rehaussent la performance du système.»

Énergie propre

Les piles solaires électrochimiques ont le net avantage d'offrir une durée de vie d'environ 20 ans, alors que les piles traditionnelles ne tiennent le coup que quelques mois. En outre, les matériaux utilisés sont non-toxiques. Et ce n'est pas tout. Le professeur Marsan travaille à mettre au point des piles solaires dont toutes les composantes seront flexibles. «La pile pourrait être roulée sur elle-même et offrir des puissances suffisantes pour alimenter une voiture par exemple. Évidemment, elle serait doublée d'un accumulateur capable d'emmagasiner l'énergie et de la rendre accessible après la tombée du jour.»

Grâce à sa subvention de 500 000 \$, le professeur Marsan compte développer sa pile et l'optimiser. Ensuite? «Je ne pense pas me lancer dans la commercialisation proprement dite, déclare-t-il. Je compte plutôt vendre des licences d'exploitation pour financer la poursuite de mes recherches. Les défis sont immenses dans le domaine de l'énergie solaire. C'est certain que dans deux ans, il y aura encore beaucoup de pain sur la planche. Je ne serai pas prêt à m'asseoir sur mes lauriers.» •

Le SPUQ réfléchit sur la restructuration des facultés

Claude Gauvreau

«La restructuration facultaire est devenue un enjeu institutionnel central à l'UQAM dû au fait qu'aucune réflexion sérieuse n'a précédé et accompagné le processus de création des facultés», soutient le président syndicat des professeurs (SPUQ), M. Jacques Pelletier. Le SPUQ organisait, le 7 avril dernier, un Forum de discussions sur la reconfiguration facultaire à l'UQAM réunissant une cinquantaine de professeurs en provenance de divers départements.

Le syndicat a également créé, récemment, un Comité de travail (voir encadré) formé de professeurs de la plupart des secteurs de l'Université dans le but d'apporter sa contribution au débat. Quelques-uns de ses membres ont proposé des analyses écrites qui ont été rassemblées dans un cahier d'analyses et de discussions (no 6, hiver 2004), publié par le SPUQ et intitulé *Reconfiguration facultaire : l'urgence de choisir*. On y trouve des éléments de réflexion qui témoignent de convergences mais aussi de divergences parmi les professeurs. Le Comité de travail, souligne M. Pelletier, ne propose donc pas d'orientations précises relatives à la facultarisation et se limite plutôt à faire état de problèmes et d'enjeux liés à cette question en évoquant des perspectives et des choix possibles.

Rappel des faits

En septembre 2003, le Département d'études littéraires annonçait son intention de quitter la Faculté des lettres, langues et communications et d'envisager une autre affiliation facultaire. Plus récemment, c'était au tour de l'École supérieure de théâtre rattachée à la Faculté des arts d'exprimer le même souhait.

En octobre dernier, la vice-rectrice à l'enseignement, à la recherche et à la création, Mme Danielle Laberge, confiait au professeur Michel Jébrak (Sciences de la Terre et de l'atmosphère), vice-doyen à la recherche de la Faculté des sciences, le mandat de «faire le point sur les tenants et aboutissants, sur les plans académique et administratif, de la demande de retrait du Département d'études littéraires.» Quelques semaines plus tard, M. Jébrak remettait son rapport au Comité de direction (instance réunissant les vice-recteurs et vice-rectrices) de l'UQAM, proposant une restructuration des facultés de l'Université.

On sait aussi que la direction de l'UQAM a déjà déposé, le 23 mars dernier, un projet d'*Énoncé d'orientation facultaire* à la Commission des études, en vue de fixer les balises pou-



Michel Jébrak

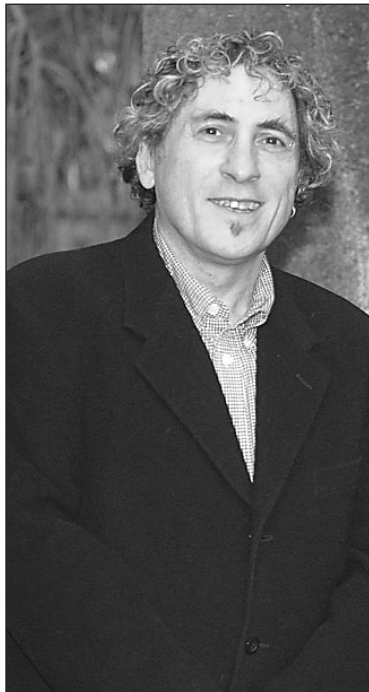
vant encadrer la réflexion institutionnelle sur le développement des facultés. Ces dernières, par ailleurs, doivent présenter aux commissaires leurs bilans d'activités depuis leur création en 1997, ainsi que leurs plans de développement pour les années à venir.

Des pistes de réflexion

Dans son rapport à l'intention du Comité de direction de l'UQAM, publié dans le cahier du SPUQ, Michel Jébrak affirme que la situation provoquée par la décision du Département d'études littéraires de se retirer de la Faculté des lettres, langues et communications remet en cause le statu quo et donne l'occasion de repenser la structure facultaire à l'Université.

Selon M. Jébrak, deux scénarios alternatifs pourraient être envisagés : 1) le rattachement du Département d'études littéraires à une Faculté des sciences humaines réorganisée autour de deux axes, culturel et cognitif; 2) la formation d'une nouvelle Faculté dont le nom provisoire pourrait être *Faculté lettres et culture*. M. Jébrak estime que la création d'une nouvelle Faculté culture et société, intégrant notamment les départements d'études littéraires et d'histoire de l'art, et la transformation de l'actuelle Faculté des sciences humaines en une Faculté des sciences cognitives pourraient constituer la meilleure solution pour l'UQAM.

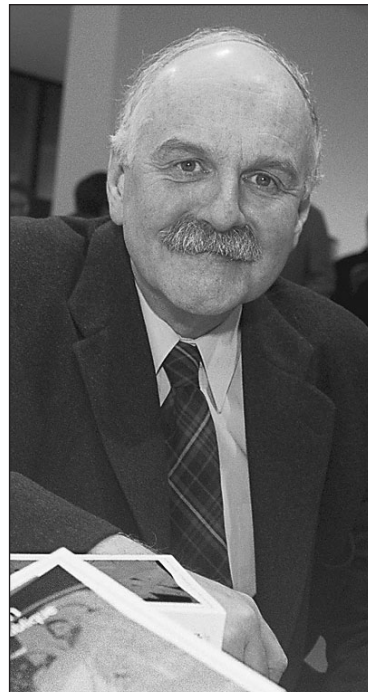
Le professeur Guy Ménard (sciences religieuses) signe également un texte dans le cahier du SPUQ, *Exploration en vue d'un nouveau regroupement facultaire*, dont les conclusions recourent plusieurs de celles qu'expose le rapport de M. Jébrak. Il croit que l'hypothèse d'un nouveau regroupement facultaire réunissant les départements d'études littéraires,



Guy Ménard

d'histoire, des sciences religieuses, d'histoire de l'art et de sociologie est à maints égards prometteuse. «L'expérience nous amène à penser qu'un regroupement facultaire fondé sur des affinités académiques plus marquées (...) serait de nature à rendre possible l'élaboration d'un projet intellectuel et académique facultaire plus cohérent, plus conséquent et plus stimulant», écrit-il.

Pour sa part, le professeur Georges Leroux (philosophie) écrit dans le cahier du SPUQ que le fractionnement à outrance, qu'il se fasse en direction de la formation d'écoles à caractère professionnel ou vers des facultés res-



Georges Leroux

treintes, ne semble pas une solution porteuse d'avenir. Selon lui, certaines unités pourraient prétendre à être de grandes écoles avec une programmation fortement professionnelle (science politique et droit, théâtre, arts visuels, communications), tandis que «tout le reste devrait être regroupé dans deux ou trois facultés de type classique (Faculté des sciences, Faculté des lettres et sciences humaines, comprenant histoire de l'art). Ces facultés de disciplines devraient être dotées de moyens particuliers pour protéger les disciplines menacées et encourager la création de programmes multidisciplinaires.»

Enfin, le professeur Yves Gingras du Département d'histoire rappelle, dans un texte publié par le *Spuq-info* (mars 2004, numéro 236, pp. 8-11), que «sur le plan intellectuel l'appartenance à une faculté n'empêche nullement, en principe, les projets académiques interdisciplinaires ou interfacultaires qu'un département ou un groupe de recherche voudrait entreprendre avec une ou des unités de son choix. Il faut donc éviter de confondre administration et épistémologie...»

M. Gingras poursuit en soulignant que génie, sciences et sciences humaines constituent les facultés habituelles des universités, car elles définissent de vastes domaines du savoir ayant une certaine homogénéité et pouvant s'adapter aux changements de mode de production du savoir. «Mieux vaut donc s'en tenir (...) à la solution adoptée un peu partout et qui a fait ses preuves : garder un couplage souple entre les questions de structure organisationnelle et les questions proprement intellectuelles laissant à ces dernières la liberté de s'incarner dans des programmes qui évoluent plus rapidement que les structures facultaires.»

Ces extraits d'interventions écrites de professeurs ne donnent qu'un aperçu, général et partiel, des différents points de vue qui circulent à l'UQAM. Chose certaine, le débat qui s'amorce est à suivre •

PUBLICITÉ

Les membres du Comité de travail du SPUQ

- Jean-Pierre Beaud (Science politique)
- Jean Bélanger (Éducation et formation spécialisées)
- Diane Berthelette (Organisation et ressources humaines)
- Louis Charbonneau (Mathématiques)
- Robert Comeau (Histoire et 2e vice-président du SPUQ)
- René Côté (Sciences juridiques)
- Pierre Drouilly (Sociologie)
- Michel Jébrak (Sciences de la Terre et de l'atmosphère)
- Georges Leroux (Philosophie)
- Claude Mongrain (Arts visuels et médiatiques)
- Jacques Pelletier (Études littéraires, président du SPUQ et responsable du Comité)

Livres rares : des joyaux du passé à préserver

Michèle Leroux

Il le tient dans le creux de ses mains comme un précieux trésor. Avec une extrême délicatesse, il tourne les pages jaunies par le temps. Puis il raconte l'histoire de cet ouvrage écrit en 1610 portant le titre *Anticoton*. Ce pamphlet politique – une réplique à un écrit du père Coton, un jésuite qui était le confesseur d'Henri IV et de Louis XIII – témoigne de la cabale anti-jésuite qui avait cours à l'époque de l'assassinat d'Henri IV. «Regardez bien la page titre. Il n'y a pas d'éditeur ni de mention de l'autorisation du roi. En ces temps-là, publier était un privilège que seul le roi accordait. Celui-ci fit donc saisir et brûler ces volumes. Très peu d'exemplaires ont survécu, et nous avons la chance d'en détenir un», note avec fierté Gilles Janson, responsable de la collection des livres rares de la bibliothèque.

Si jeune soit-elle, l'UQAM possède pas moins de 30 000 titres classés livres rares. Outre quelques incunables – principalement à caractère religieux et en latin – la collection est faite de livres européens qui concernent le Québec et le Canada, dont la majorité sont en français, de romans et de recueils de poésie québécoise publiés avant l'existence du Dépôt légal, qui date de la fin des années 60, ainsi que des éditions originales d'œuvres d'écrivains québécois, dont Philippe Aubert de Gaspé, Anne Hébert et Gabrielle Roy.

Livres anciens, livres d'artistes, livres fragiles ou controversés, voilà les types d'ouvrages qui se méritent la protection accordée aux livres «menacés». «*Mein Kampf* de Hitler ou *Les versets sataniques* de Salman Rushdie disparaissaient et ont donc dû être protégés», signale le bibliothécaire. Les ouvrages des 18^e et 19^e siècles touchent surtout les domaines des sciences humaines, de la littérature, de l'histoire et de la politique. «Quelques livres scientifiques garnissent aussi les rayons, comme ce traité sur le calcul différentiel datant de 1802», ajoute-t-il.

Du papier qui se désagrège

Jusqu'à la fin du 19^e siècle, le papier utilisé pour fabriquer les livres était fait de chiffons de lin ou de chanvre. «C'est étonnant mais ces livres se conservent beaucoup mieux que ceux publiés entre 1890 et 1960, qui sont très fragiles parce que le papier, alors fait avec de la pâte de bois, est beaucoup plus acide». Sans même subir de manipulation, des millions de documents se détruisent, partout dans le monde, en raison du papier friable. Toutefois, un procédé de désacidification a été développé, et aujourd'hui la Bibliothèque nationale du Québec a pu multiplier par six la durée de vie de dizaines de milliers de documents. Bien que l'UQAM n'utilise pas cette technique, les livres rares ont droit aux petits soins : contrôle de la température, de l'humidité et de la lumière, système adéquat de prévention et d'extinction d'incendie sans gicleur...

Surtout des dons

Les livres rares proviennent d'abord des collections des cinq institutions à l'origine de l'UQAM, dont le Collège Sainte-Marie, l'École des Beaux-Arts et

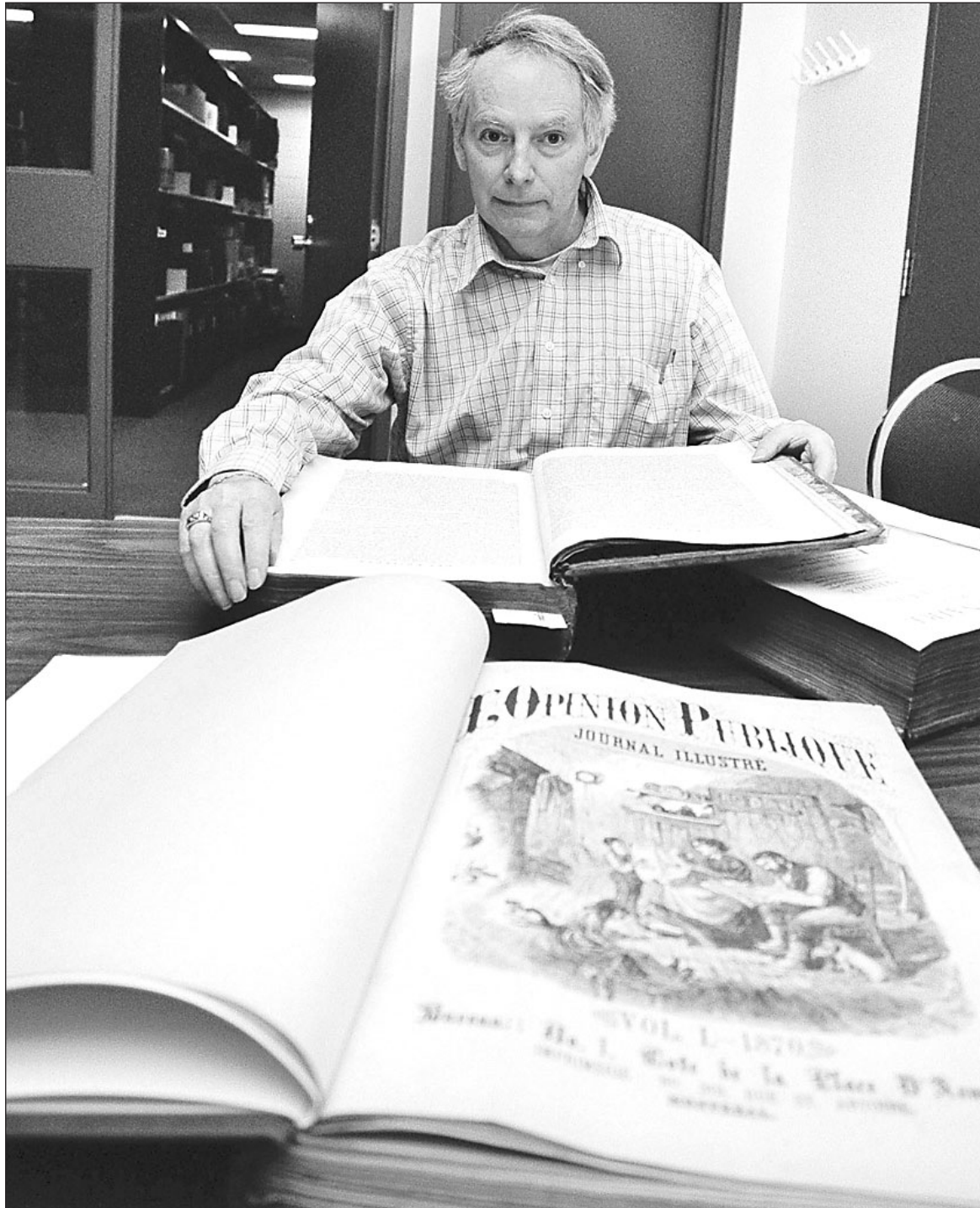


Photo : Nathalie St-Pierre

Le bibliothécaire Gilles Janson feuillette *L'Opinion publique*, un hebdomadaire illustré publié à Montréal, de 1870 à 1883.

l'École normale Jacques-Cartier. «Les directeurs de ces établissements, comme l'Abbé Desrosiers, l'Abbé Verreau et l'Abbé Dubois, étaient d'ailleurs des bibliophiles avertis», estime M. Janson.

Depuis que M. Janson assume la responsabilité de la collection, soit depuis huit ans, 2 400 titres se sont rajoutés. «Mais 95 % de ces livres pro-

viennent de dons. Notre budget annuel de 7 000 \$ sert surtout à compléter nos collections en histoire du Québec et du Canada et en littérature québécoise. Les achats se font en général par catalogue, chez des libraires de livres anciens, mais les bazars et les communautés religieuses sont aussi une source d'approvisionnement.

«Des gens de tous horizons nous

ont aussi fait des donations. Une très belle collection de volumes européens publiés au 18^e siècle, dont plusieurs ouvrages sur le bon usage de la langue française, nous a été donnée par Philippe Barbaud, un ancien professeur du Département de linguistique et de didactique des langues», explique le bibliothécaire. L'ancien comédien et auteur dramatique Jean

Daigle a fait don d'une très belle série de livres et de romans québécois illustrés par des artistes d'ici.

«Parmi les très beaux livres en français que nous a donnés une dame de Houston, au Texas, nous avons une copie de *l'Histoire des diables de Loudun*, un livre qui décrit cette célèbre affaire de possession de tout un couvent de religieuses Ursulines, en France, au 17^e siècle, et de la condamnation et du supplice du curé de la paroisse. Cette généreuse donatrice nous a aussi laissé un livre autographié par George Sand.»

La collection des livres rares comprend également le Fonds Patenaude sur la franc-maçonnerie et l'érotisme, qui est très consulté, le Fonds Claude Péloquin, qui réunit les éditions originales de tous les écrits du poète et deux cahiers de correspondance, le Fonds Michel Butor sur la création littéraire, le Fonds de l'Académie canadienne-française sur la langue et la culture françaises et québécoises, ainsi que les Fonds littéraires des Éditions du Silence et les livres-objets du Fonds des Éditions de l'Oeuf.

Irremplaçables, les livres rares doivent être consultés sur place, au pavillon Thérèse-Casgrain. La collection, accessible à tous, est surtout utilisée par les étudiants et les professeurs de l'UQAM, particulièrement ceux qui effectuent de la recherche de longue haleine en histoire et en études littéraires. Malgré des heures d'ouverture restreintes, soit trois demi-journées par semaine, la bibliothèque est passablement fréquentée. Le mois dernier, 71 visiteurs s'y sont d'ailleurs présentés.

Alors quand vous aurez le goût de reculer de quelques siècles, de voir à quoi ressemble la Grande Encyclopédie de Diderot et d'Alembert ou encore d'admirer l'édition de luxe et illustrée des poésies complètes d'Émile Nelligan, vous n'aurez qu'à vous rendre là où se rencontrent les deux pavillons Hubert-Aquin et Thérèse-Casgrain, au W-R570 ! ●

Hommage aux étudiants athlètes

La direction de l'Université a souligné, le 7 avril dernier, les efforts et réussites des étudiants athlètes de l'UQAM. Les grands honneurs sont allés au joueur de basketball Marc-André Demers (au centre de la photo, à l'arrière-plan) qui s'est vu décerner le titre d'athlète uqamien de l'année. En plus d'avoir occupé pendant la moitié de la saison le sommet du classement des pointeurs de la ligue interuniversitaire, le charismatique co-capitaine a su poursuivre son implication bénévole auprès de jeunes d'une équipe de basketball d'un quartier populaire.

Sur la scène internationale cette année, l'haltérophile Maryse Turcotte, en tête du classement féminin canadien dans sa discipline, le médaillé d'or en plongeon synchronisé aux jeux panaméricains Philippe Comtois, la sabreuse Sandra Sassine, médaillée d'or du Championnat canadien 2003 et le détenteur du record du mondial de patinage de vitesse aux 500m et 100m, Jean-François Monette se sont parti-

culièrement démarqués.

Chez les joueurs des équipes des Citadins, mentionnons Patrick Massok (athlétisme) Maxime Deslauriers (ski alpin), Marie-Ève Rancourt (soccer), Herbert Nunez (soccer), les golfeuses

Marie-Josée Dupuis, Karine Desroches et Marie-Pier Desroches, les joueurs de badminton Alexandre Tremblay et Tom Lucas Picher et Marianne Rémy (basketball). Se sont aussi illustrés Alexis Ascah (triathlon), Joseph

Antagana (basketball), Teresa Cianni (soccer), Marilyn Deschamps (judo) Nathalie Forget (boxe olympique) et au flag football Gabrielle Rioux et Ariane Lacoursière ●

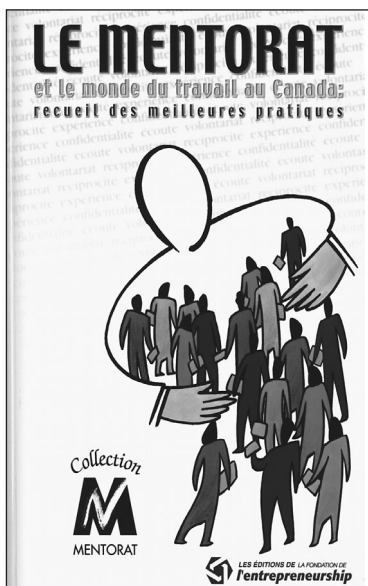


Photo : Andrew Dobrowskyj

Mentor, mentor

Paru sous la direction de Christine Cuerrier, conseillère en orientation professionnelle à l'UQAM, cet ouvrage invite à découvrir les meilleures pratiques de mentorat développées au Québec, en Alberta, en Colombie-Britannique, au Nouveau-Brunswick, en Ontario et à Terre-Neuve! La réunion des travaux menés par six collaborateurs permet au lecteur d'apprécier toutes les particularités régionales du mentorat. Bien que cette pratique gagne en popularité partout au pays, les programmes répertoriés ont chacun leur propre design et visent des objectifs variés allant de l'intégration au marché du travail au développement de carrière, en passant par la formation de leaders et le soutien aux jeunes entrepreneurs.

Si les mentors ont chacun une conception de leur rôle, tous croient que cette forme d'apprentissage est un moyen efficace de transmettre des connaissances, du savoir-faire et du savoir-être. Étude exhaustive sur le sujet, *Le mentorat et le monde du travail au Canada : recueil des meilleures*



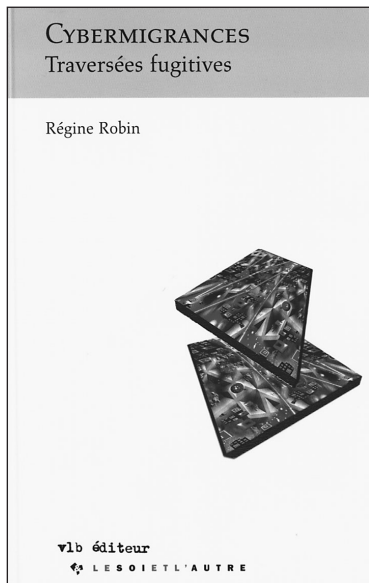
pratiques, édité par la Fondation de l'entrepreneurship, devrait favoriser la reconnaissance de cette activité, sa diffusion et l'émergence de programmes de grande qualité.

Flânerie virtuelle

La narratrice est une flâneuse qui erre dans les villes – Berlin, Paris, Tokyo – et déambule sur Internet, recevant des messages étranges, littéralement accro de son courrier électronique. Elle déambule aussi dans sa propre vie, perdant ses papiers et son identité, transcrivant ses bouts de vie

sur ses petits carnets et dans ses journaux intimes.

Dans *Cybermigrations*, ouvrage hybride et nomade, Régine Robin, écrivaine et professeure au Département de sociologie, nous précipite dans un tourbillon où nos identités se perdent et se métamorphosent. Mêlant réflexions et narrations, l'auteure nous entraîne dans un labyrinthe de nouvelles formes d'énonciation issues des pratiques communicationnelles actuelles. Essayiste, elle les interroge en questionnant le lien étroit entre médium et sens. Écrivaine, elle les met aussi en jeu dans des formes d'écriture où la fragmentation et la combinatoire s'imposent comme un



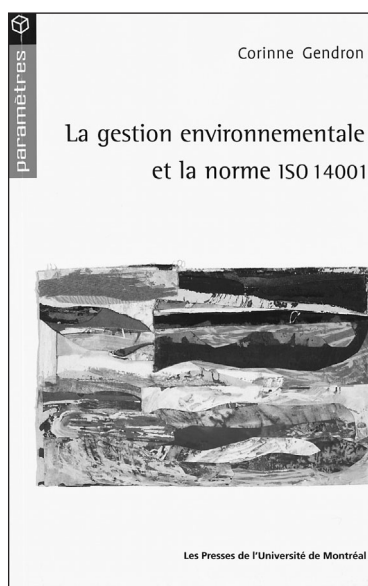
nouveau mode de partage avec le lecteur-complice.

Régine Robin nous invite donc à la suivre dans une aventure ponctuée par des thèmes qui lui sont chers : les déplacements, les moyens de transport, l'écriture au quotidien, les agendas, la correspondance, etc. Paru chez VLB éditeur.

Comprendre et implanter ISO 14 001

Le respect de l'environnement est aujourd'hui une préoccupation stratégique pour les entreprises. Que ce soit pour respecter les exigences de leurs clients, optimiser leurs opérations ou simplement améliorer leur image, de plus en plus de compagnies choisissent d'intégrer à leurs opérations un système de gestion environnementale en bonne et due forme. À ce chapitre, la série de normes internationales ISO 14 001 est la plus reconnue.

Avec son livre intitulé *La gestion environnementale et la norme ISO*



14 000, Corinne Gendron, professeure au Département Organisation et ressources humaines de l'UQAM, met à la disposition des gestionnaires un précieux ouvrage de référence. Le livre ne se contente pas de présenter la norme. Il propose des outils concrets aux administrateurs qui veulent passer à l'action. L'ouvrage constitue aussi un excellent outil pédagogique pour les étudiants cherchant à se familiariser avec les principes de la norme ISO. Publié aux Presses de l'Université de Montréal.

La finance corporative expliquée

La finance corporative est un domaine d'étude en pleine mouvance. Les experts développent sans cesse de nouveaux modèles, que ce soit pour évaluer des projets d'investissement, évaluer des entreprises ou estimer le rendement d'actions corporatives. Afin de présenter les connaissances les plus récentes dans le domaine, trois professeurs de l'École des sciences de la gestion de l'UQAM ont uni leurs ef-



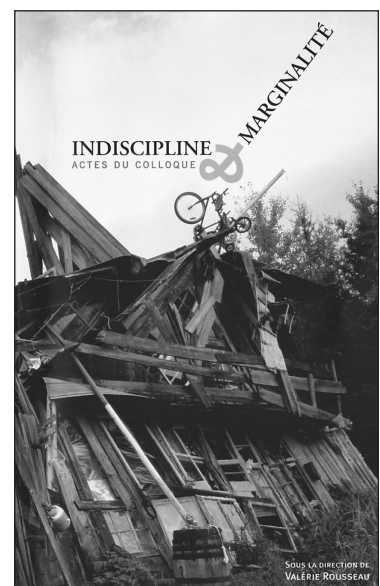
forts pour publier un ouvrage intitulé *Traité de finance corporative*.

Les auteurs, Alain Coën, Guy Mercier et Raymond Théoret, ont divisé ce *Traité* en quatre grandes sections. Les trois premières abordent la finance corporative classique et se prêtent à l'enseignement d'un premier cours de baccalauréat. La dernière présente les principaux thèmes de la finance corporative moderne. Elle s'adresse davantage aux étudiants qui se spécialisent en finance corporative ou aux professeurs eux-mêmes.

Pour faciliter la mise en application des connaissances acquises, le *Traité* propose des outils mathématiques et des programmes informatiques au lecteur. L'ouvrage est publié aux Presses de l'Université du Québec.

Expressions marginales

Art indiscipliné, art brut, art populaire, art singulier, autant de termes pour tenter de désigner des œuvres qui apparaissent indociles et rebelles aux définitions, de même qu'aux catégories artistiques et disciplinaires. Sous le titre *Indiscipline et marginalité*, Valérie Rousseau, étudiante au doctorat en



études et pratiques des arts, a réuni des textes qui explorent la notion d'art indiscipliné, de même que les lieux aux contours imprécis de la marge et de la norme dans les champs social et culturel.

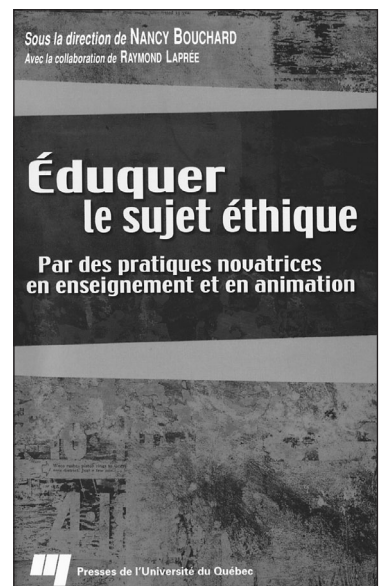
Il s'agit des actes d'un colloque qui a réuni pour la première fois au Canada des praticiens et des chercheurs d'horizons disciplinaires variés (histoire de l'art, anthropologie, littérature, sociologie, psychanalyse), car la marginalité et l'indiscipline convoquent des domaines diversifiés du savoir ouvrant à des réflexions sur

l'altérité, la folie, le désordre, la transgression, etc.

En art, la marginalité et l'indiscipline se manifestent notamment par cette propension à fabriquer des œuvres de nature étrange et déroutante à l'intérieur d'un espace intime (maison, atelier), aux moyens de matériaux familiers (pierres, bois, coquillages, etc.) Publié par la Société des arts indisciplinés.

Morale et religion à l'école

La réforme entreprise par le ministère de l'Éducation a ouvert la porte à la publication de nombreux ouvrages



scolaires et de matériel pédagogique. Dans le but d'outiller les enseignants de morale, d'éthique et de culture religieuse, Nancy Bouchard, professeure au Département des sciences religieuses de l'UQAM, a récemment publié *Éduquer le sujet éthique par des pratiques novatrices en enseignement et en animation*.

Neuf collaborateurs ont appuyé l'auteure principale dans la préparation de ce livre. L'ouvrage comprend deux parties : la première propose des approches concrètes en éducation morale qui peuvent être reprises non seulement par les enseignants spécialisés, mais par tout professeur qui souhaite aborder le sujet éthique à l'école; la seconde s'applique plutôt au contexte parascolaire, plus précisément celui de l'animation de vie spirituelle et d'engagement communautaire.

Enfin, le livre vise à aider les jeunes à réfléchir sur le sens de leur vie, à mieux comprendre les différentes visions du monde et à rechercher la justice. L'ouvrage est publié aux Presses de l'Université du Québec. ●

PUBLICITÉ

MARDI 20 AVRIL

Galerie de l'UQAM

Exposition : «Printemps Plein temps 2004», jusqu'au **24 avril** du mardi au samedi de 12h à 18h. Travaux des finissants du baccalauréat en arts visuels. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120. **Renseignements** : 987-8421 www.galerie.uqam.ca

MERCREDI 21 AVRIL

CRIEC (Centre de recherche sur l'immigration, l'ethnicité et la citoyenneté), l'Alliance de recherche IREF/Relais-Femmes et la Fédération des femmes du Québec

Conférence publique : «Le débat public français sur la laïcité et le port du foulard islamique», à 19h. Conférenciers : Danièle Lochak, Pierre Bosset, Gisèle Bourret, Yasmina Chouakri. Pavillon de l'Éducation, salle N-M510. **Renseignements** : 987-3000, poste 3318 criec@uqam.ca

Équiterre

Soirée publique Équiterre, dans le cadre de la campagne «Un geste à la fois», de 19h30 à 21h30. Participants : David Suzuki, David Suzuki Foundation; Sidney Ribaux, Équiterre; Laure Waridel, auteure et co-fondatrice d'Équiterre; Les Zapartistes. Salle Marie-Gérin-Lajoie (J-M400). **Renseignements** : Brigitte Geoffroy 522-2000, poste 245 bgeoffroy@equiterre.qc.ca www.equiterre.org

École supérieure de théâtre

Production dirigée : «L'Harmonie» de Jean Asselin, jusqu'au **24 avril** à 20h et le **23 avril** à 14h. Interprètes : étudiants de l'École supérieure de théâtre. Studio théâtre Alfred-Laliberté (J-M400). **Renseignements** : 987-3456 www.estuqam.ca/

JEUDI 22 AVRIL

Centre de design de l'UQAM

Exposition : «Finissants de l'École de design : design de l'environnement», jusqu'au **25 mai** de 12h à 18h. Pavillon de design, salle DE-R200. **Renseignements** : 987-3395 centre.design@uqam.ca www.unites.uqam.ca/design/centre/

VENREDI 23 AVRIL

CEIM (Centre d'études internationales et mondialisation)

Séminaire : «L'investissement américain : aspects économiques et juridiques», de 9h30 à 11h30. Conférenciers : Christian Deblock, directeur du CEIM et Gilbert Gagné, directeur du GRIC. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715. **Renseignements** : Justin Massie 987-3000, poste 3910 www.ceim.uqam.ca/

CIRST (Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie)

Conférence : «Guerre et expertise psychologique au Canada», de

12h30 à 14h. Conférencier : Nicolas Marchand. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235. **Renseignements** : 987-4018 cirst@uqam.ca www.cirst.uqam.ca

Faculté de science politique et de droit

Cérémonie : «L'Amitié Eia : enfants d'ici ou d'ailleurs», de 12h30 à 15h. Participants : stagiaires de Amitié Eia (étudiants au baccalauréat en communication, en éducation et science politique de l'UQAM); enfants et professeurs des écoles primaires Gilles-Vigneault et Christ-Roi. Pavillon Athanase-David, salle D-R200. **Renseignements** : Marie-Pierre Corriveau 987-3000, poste 7964 info@eia.qc.ca www.eia.qc.ca

DIMANCHE 25 AVRIL

CDex (centre de diffusion et d'expérimentation)

Exposition : «Correspondances», présentation des travaux réalisés par des étudiants de l'UQAM dans le cadre du projet : «Accompagnement par l'art d'un enfant atteint d'une maladie grave». Une collaboration entre l'UQAM et l'organisme le Phare, Enfants et Familles. Coordination de l'exposition : Suzanne Blouin, de 16h à 20h et le **26 avril** de 10h à 18h. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R930. **Renseignements** : 987-3000, poste 2091 sblouin@vif.com www.phare-lighthouse.com

LUNDI 26 AVRIL

Département de mathématiques

Séminaire : «Imbrication des connaissances instrumentales et mathématiques dans l'usage des nouvelles technologies pour les élèves et les enseignants : le cas de la géométrie dynamique», à 17h30. Conférencière : Colette Laborde, l'UFM de Grenoble. Pavillon Président-Kennedy, salle PK-5115. **Renseignements** : www.math.uqam.ca/

École de design

Conférence : «Graphisme culturel et socioculturel», à 18h. Conférencière : Anette Lenz. Pavillon de design, salle DE-2250. **Renseignements** : 987-3000, poste 4122 www.unites.uqam.ca/design/

MARDI 27 AVRIL

CRISES (Centre de recherche sur les innovations sociales) et Chaire de recherche du Canada en économie sociale

Conférence publique : «L'environnement et innovations sociales», de 12h30 à 14h30. Conférencière : Marie-Christine Zelem, maître de conférences et chercheure à l'Université Toulouse-Le Mirail (France). Confirmez votre présence en téléphonant au 987-3000, poste 4458 ou par courriel à gelinas.helene@uqam.ca. Pavillon Saint-Denis, salle AB-2210.

Renseignements : Carole Tardif 987-3000, poste 8263 tardif.carole@uqam.ca www.crisis.uqam.ca

École de design

Conférences : «Projets récents» de Michael Gies, à 13h; «Cuisine typographique» de Jean-François Porchez, à 18h. Pavillon de design, salle DE-2250. **Renseignements** : 987-3000, poste 4122 www.unites.uqam.ca/design/

MERCREDI 28 AVRIL

GÉPI (Groupe d'études psychanalytiques interdisciplinaires)

Séminaire-midi : «Un culte d'exhumation des morts à Madagascar. Anthropologie psychanalytique. Secondes funérailles ou répétition du mythe?», à 12h30. Conférencier : Pierre Pacaud, psychanalyste, psychologue clinicien et anthropologue. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-5300. **Renseignements** : Sophie Lapointe sophie.lapointe.gepi@sympatico.ca www.unites.uqam.ca/gepi/

École de design

Conférences : «Projets récents» de Jean-François Dingjian, à 13h; «Le mot nu» de Bruno Monguzzi, à 18h. Pavillon de design, salle DE-2250. **Renseignements** : 987-3000, poste 4122 www.unites.uqam.ca/design/

JEUDI 29 AVRIL

Centre de design de l'UQAM

Exposition : «Finissants de l'École de design : design d'événements», jusqu'au **2 mai** de 12h à 18h. Pavillon de design, salle DE-R200. **Renseignements** : 987-3395 centre.design@uqam.ca www.unites.uqam.ca/design/centre/

Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques

Colloque : «Irak : nouvelle légitimité, nouveaux enjeux», de 12h30 à 17h. Conférenciers : Sami Aoun, Michael Bell, Charles-Philippe David, Mamoun Fandy, Jean-François Lépine, Jeremy Pressman. Inscription obligatoire; coût régulier : 30 \$; gratuit pour les étudiants. **Renseignements** : Colette Fortin 987-6781 chaire.strat@uqam.ca

CRISES et Chaire de recherche du Canada en économie sociale

Conférence publique : «Sciences et technologies au Mexique : le rôle des centres de recherche», de 12h30 à 14h30. Conférencière : Monica Casalet Ravenna, professeure à la Facultad Latino americana de Ciencias Sociales (FLACSO), Mexico. Confirmez votre présence en téléphonant au 987-3000, poste 4458 ou par courriel à gelinas.helene@uqam.ca. Pavillon Saint-Denis, salle AB-2210. **Renseignements** : Carole Tardif 987-3000, poste 8263

tardif.carole@uqam.ca www.crisis.uqam.ca

Département des sciences économiques

Séminaire : «Large Devaluations and the Real Exchange Rate», à 15h30. Conférencier : Sergio Rebelo, Northwestern University. Pavillon des Sciences de la gestion, salle R-5460. **Renseignements** : eco@uqam.ca www.uqam.ca/economie

École de design

Conférence : «Projets récents», à 18h. Conférencier : Anthony Hunt. Pavillon de design, salle DE-2250. **Renseignements** : 987-3000, poste 4122 www.unites.uqam.ca/design/

École supérieure de théâtre

Mise en lecture : «X Tragédie moderne», jusqu'au **1^{er} mai** à 20h et le **30 avril** à 19h et à 21h30. Texte de Guillaume Girard ; mise en espace de Mariflore Beaudin-Véronneau. Studio théâtre Alfred-Laliberté, salle J-M400. **Renseignements** : 987-3456 www.estuqam.ca/

VENREDI 30 AVRIL

Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques

Conférence : «Les élections présidentielles de 2004 et le rôle des

États-Unis dans le monde», de 8h30 à 17h.

Conférenciers : Charles-Philippe David, Michael Mastanduno, Colin Campbell, Maxine Isaacs, Ryan C. Hendrickson, Kent Hughes, Antony J. Blinken, Michael T. Klare, Jack Spencer, David Heyman, Sydney Weintraub, Louis Balthazar. Coût régulier : 75\$; coût pour les étudiants : 25\$. **Renseignements** : Colette Fortin 987-6781 chaire.strat@uqam.ca www.dandurand.uqam.ca

CRISES (Centre de recherche sur les innovations sociales dans l'économie sociale, les entreprises et les syndicats)

Conférence publique «L'économie solidaire et le marché», de 10h à 12h. Conférencier : Bernard Enjolras de l'Institute for Social Sciences of Oslo (Norvège). Pavillon Saint-Denis, salle AB-2210. Confirmez votre présence en téléphonant au 987-3000, poste 4458 ou par courriel à gelinas.helene@uqam.ca. **Renseignements** : Carole Tardif 987-3000, poste 8263 tardif.carole@uqam.ca www.crisis.uqam.ca

PUBLICITÉ

Main Design 04 s'installe en France

Michèle Leroux

Lille au printemps, Paris en été puis Saint-Étienne à l'automne, voilà le trajet qu'effectuera au cours des prochains mois MAIN DESIGN 04, la plus importante exposition sur le design québécois jamais présentée en France. Conçue et réalisée par le Centre de design de l'UQAM, l'exposition propose un panorama de la création québécoise en design avec comme toile de fond le boulevard Saint-Laurent, la Main, véritable artère multiculturelle de Montréal, aux premières loges des nouvelles tendances urbaines et du développement économique novateur.

Présentée d'abord à Lille du 9 avril au 2 mai prochains, dans le cadre de «Lille 2004 capitale européenne de la culture», l'exposition gagnera ensuite Paris, où elle s'installera du 17 juin au 31 juillet à la galerie 15 Square de Vergennes, avant de rejoindre la Biennale Internationale Design Saint-Étienne 2004, du 6 au 14 novembre.

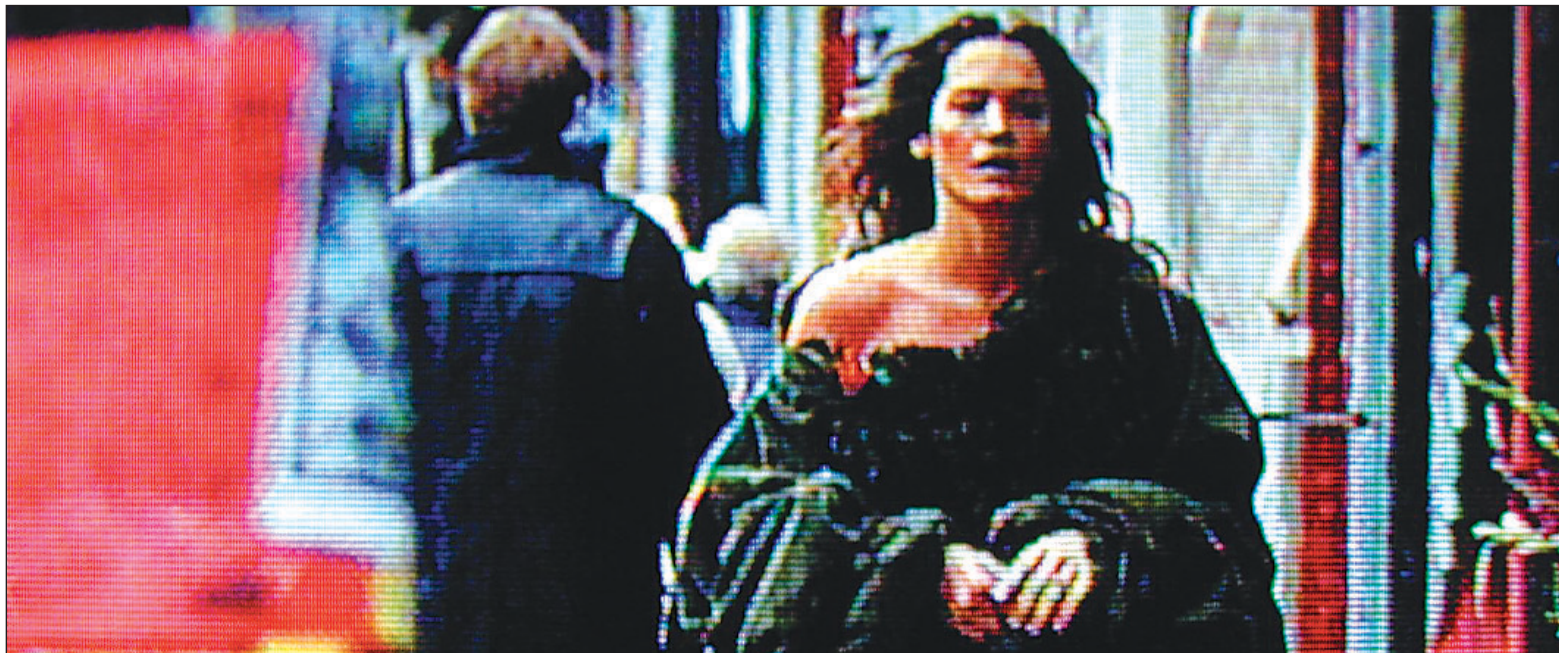
La «Main», cette rue principale qui divise historiquement Montréal entre est et ouest, entre francophones et anglophones, est le lieu d'installation des communautés ethniques qui ont fait la ville : Français, Anglais, Juifs, Chinois, Portugais, Allemands, Polonais, Grecs, Italiens... L'artère est un foisonnement perpétuel d'activités, du Vieux-Port au sud, à la Petite Italie au nord, en passant par le Quartier Chinois, le «red light», les boutiques de mode et les restos branchés, les nouveaux médias et le cinéma d'art à Ex-Centris, le théâtre à l'Espace Go, les boutiques de design...

Le design contemporain québécois, de plus en plus présent dans le quotidien, s'enrichit de ces influences. Sans prétention, inventif, parfois amusant, il est le plus souvent l'œuvre d'une multitude de créateurs et de petites entreprises, comme en témoigne l'exposition.

Scènes de rue

En juxtaposant des images animées de la vie urbaine, des extraits d'entrevue avec des créateurs et des présentations virtuelles d'objets, l'installation offre une vision kaléidoscopique de la création actuelle en design superposée à un paysage urbain recomposé. Mode, graphisme, design industriel, design d'intérieur, objets d'art et lieux d'exposition s'y côtoient pour le plus grand plaisir de l'œil.

Un grand écran présentera des objets de design mis en scène dans le contexte de cette Main faite de cohabitations, de mélanges, d'ambiances et de tendances multiples. Ainsi, pendant que des flâneurs s'assoient sur la chaise *Thin Seat* de Périphère, deux jeunes hommes apprécient une bière dans les verres *Rewine* de Francis Turgeon, alors que la lampe *Deux écrans dansent le tango* de Francis Rollin illumine l'intérieur de la boutique Mutacha. Une femme déambule le long du boulevard en portant les vêtements de Denis Gagnon. Le designer Claude Mauffette se promène, sa poubelle *Neat* dans les bras. Des objets prennent vie dans les activités quotidiennes des utilisateurs.



Scène de rue.

Chandail et jupe, collection automne-hiver, Denis Gagnon. Modèle : Andréa Parent.

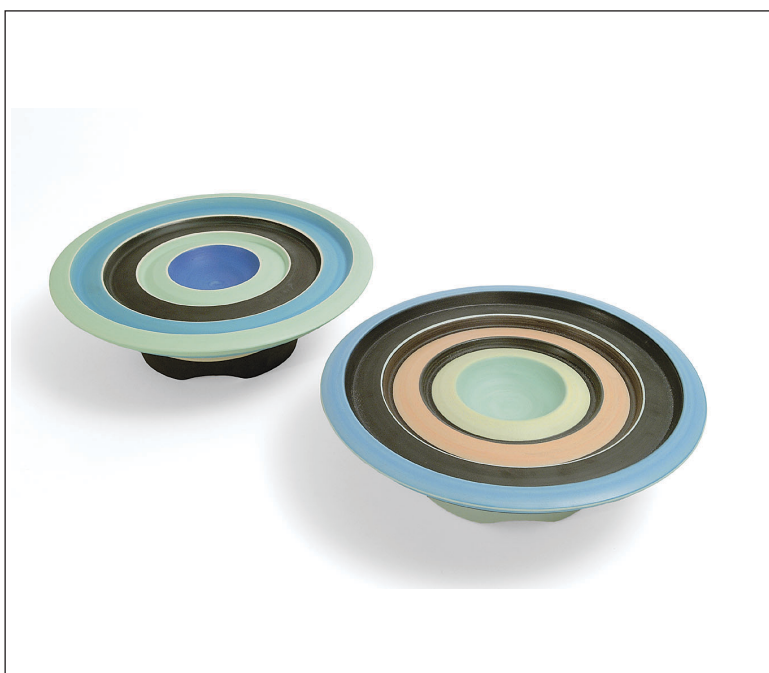
À l'image du paysage montréalais ponctué de chantiers de construction autour desquels les palissades deviennent des surfaces propices à l'affichage sauvage, l'exposition emprunte cette installation urbaine éphémère pour présenter des affiches annonçant divers événements culturels. Des pe-

tites ouvertures dans la palissade permettent au visiteur d'apprécier des images animées non pas de chantier, mais d'objets de designers et d'entreprises de design québécois.

On doit l'idée originale et la direction du projet au directeur du Centre de design Marc H. Choko. Georges

Labrecque, chargé de projet et Francis Rollin, technicien en muséologie, tous deux du Centre de design, signent la conception et la scénographie. L'exposition a été réalisée en collaboration avec *Émission d*, une série d'émissions

hebdomadaires consacrées à la mode, au design et au style de vie, produite par TVMaxPlus et diffusée sur plusieurs réseaux locaux et internationaux •



Plats de service *Cible*, Atelier Guy Simoneau et Frédérique Bonmatin.



Deux écrans dansent le tango, lampe de Francis Rollin.

Expositions des finissants en design

Né en 1981 de l'initiative des professeurs de l'École de design, le Centre de design a déjà plus de 140 expositions à son actif. Chaque année, en collaboration avec l'École de design, le Centre met en valeur les productions des finissants en design, avec trois expositions pédagogiques.

L'exposition en design de l'environnement se tiendra cette année du 22 au 25 avril, celle des finissants en design d'événements du 29 avril au 2 mai, cédant la place au design graphique, du 6 au 9 mai prochain.

Gagnants des billets du CPP

Les gagnants des tirages récents du Centre Pierre-Péladeau, qui ont lieu chaque vendredi pour les étudiants et les employés de l'UQAM, sont MM. Jean-Luc RAYMOND, agent de recherche et de planification au Bureau de l'enseignement et des programmes, et M. Arnaud CHAUCHOY, commis au Registrariat (Admission). Au moment d'aller sous presse, les gagnants n'avaient pas encore choisi leurs billets pour un des spectacles de la programmation 2003-2004 du Centre Pierre-Péladeau.

Bulletin de participation pour le tirage hebdomadaire d'une paire de billets, au choix du gagnant, pour une activité de la programmation 2003-2004 du Centre Pierre-Péladeau. Sont éligibles au tirage tous les employé(e)s et étudiant(e)s de l'UQAM. Les gagnants devront présenter une *Carte UQAM* d'employé ou d'étudiant pour réclamer leur prix. Une même personne ne pourra gagner plus d'une fois au cours de la saison 2003-2004 afin de laisser la chance au plus grand nombre de profiter de cette offre de billets gratuits.

[Écrire en lettres moulées]

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Courriel : _____

Numéro de téléphone : _____

Étudiant(e) - Programme : _____

Employé(e) - Fonction : _____

À déposer dans la boîte de tirage située dans le hall du Centre Pierre-Péladeau. Les tirages se feront tous les vendredis, à 16h, jusqu'au 7 mai 2004. Les gagnants seront notifiés le lundi suivant.

Le journal *L'UQAM* publiera le nom des gagnants à chacune de ses parutions.

PUBLICITÉ